

Emily
BLAINE



SEXY VOISIN

IQZ

Emily Blaine

Nous. Envers et contre tout.

Elle veut sauver leur amitié. Il veut voler son cœur.

Gemma adore ses deux meilleures amies, mais elle aurait encore préféré rentrer chez ses parents dans l'Idaho et passer ses vacances d'été à contempler les champs de pommes de terre plutôt que d'accepter leur invitation. Au moins elle n'aurait pas eu à affronter le sourire en coin irrésistible de celui qu'elle évite depuis des semaines : David, le frère de Summer. Un ami avec qui elle a toujours aimé parler, rire, danser, se chamailler... jusqu'à cette nuit où ils ont franchi la limite et cédé à leur désir. Depuis, tout a changé entre eux. Et, si David croit déjà à leur histoire, Gemma, elle, pense qu'ils ont fait une erreur monumentale...

Révélee par la série phénomène « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, **Emily Blaine** est devenue, avec plus de 500 000 exemplaires vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Bretonne de cœur et parisienne d'adoption, elle envisage l'écriture comme un plaisir et, malgré son succès impressionnant, met un point d'honneur à rester proche de ses lectrices et à ne pas se prendre trop au sérieux.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

EMILY BLAINE

Nous. Envers et contre tout.

Nouvelle



OceanofPDF.com

— Oui, maman, je t’assure, je mange convenablement !

Je posai mon téléphone portable sur le plan de travail, pour attraper un pot de glace à moitié entamé dans le congélateur.

C’était une journée digne d’une crème glacée : Mathilda avait pleuré durant toute la journée, Peter était tombé dans la cour et Preston s’était enfermé dans les toilettes. Gérer une classe de vingt-huit enfants inépuisables et dotés d’une imagination florissante relevait de l’exploit quotidien. À la fin des cours, je devais, en outre, ranger la classe, à l’occasion participer à une réunion, puis prendre trois métros différents – et bondés – pour rentrer chez moi.

Chez moi : vingt et un mètres carrés et demi. Au prix du mètre carré à New York, le demi compte.

Chez moi : une chambre avec vue sur une ruelle sinistre, un salon où tenaient difficilement un petit canapé gris en tissu et une table basse, une cuisine – ma pièce favorite – où j’expérimentais de nouvelles recettes.

Je n’avais pas fait la difficile. Après avoir rompu avec mon petit ami, deux ans plus tôt, j’avais épluché, en vain, les petites annonces immobilières. Mon salaire d’institutrice était loin de convaincre les propriétaires. J’avais fini par utiliser une autre méthode, en me servant de l’école où j’exerçais. C’était le grand avantage d’enseigner dans le privé. Avec toutes ces têtes blondes dont le patrimoine immobilier surpassait déjà

le mien, j'avais un réseau tentaculaire, entre banquiers d'affaires, entrepreneurs médiatiques et écrivains célèbres.

J'avais donc réussi à dénicher cet appartement. À mes yeux, une option nettement plus acceptable que de poursuivre une colocation forcée et désagréable avec Alexander.

Je coinçai mon téléphone entre l'épaule et l'oreille, enfonçai une cuillère dans le pot de glace et me dirigeai vers le salon. Ma mère continuait à me bombarder de ses conseils. Bien manger, être serviable et prête à rencontrer l'amour.

— Non, je ne sors pas ce soir, maman.

— Mais comment comptes-tu trouver quelqu'un ? s'exclama-t-elle.

— Maman ! m'agaçai-je.

— Arrête de me prendre pour une imbécile ! Je sais bien que dans cette ville personne ne se parle vraiment.

Je savais déjà où cette conversation allait nous mener. Je décidai donc de contrer ma mère et de l'orienter vers un sujet moins épineux.

— Comment va la ferme ?

— Bien, bien. Ton père est justement en pourparlers pour racheter des terres au voisin.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Notre voisin le plus proche se trouvait à vingt bons kilomètres. La ferme de mes parents s'étendait déjà sur plusieurs dizaines d'hectares, je ne comprenais pas vraiment cette volonté d'expansion. Ma mère continua son explication, tandis que je l'écoutais d'une oreille distraite, plus préoccupée par ma glace à la vanille.

— On pourra te le présenter, quand tu viendras.

Immédiatement, son ton complotiste m'alarma. J'aimais profondément mes parents mais, en tant que fille unique, j'étais l'objet d'une attention excessive. Mon départ pour New York avait été accueilli fraîchement, et il avait fallu des mois pour que l'information soit enfin digérée. Pourtant, très vite, j'avais décelé chez ma mère l'espoir tenace de mon retour au pays.

Retour idéalement associé à un mariage et à deux enfants et demi.

— Je ne compte pas rentrer avant Noël, maman. Et uniquement pour les vacances, ajoutai-je pour éviter tout malentendu.

— Tu serais pourtant tellement mieux ici ! soupira-t-elle. À la campagne, dans une vie... normale.

— J'ai une vie normale !

— Tu vis dans un appartement minuscule et hors de prix. As-tu une vague idée de ce que tu pourrais t'offrir, ici, avec ton loyer actuel ?

Oui, je le savais. En Idaho, j'aurais eu une grande maison avec cinq chambres, un jardin, des arbres, un porche d'où j'aurais pu contempler des champs de pommes de terre pendant des heures. Je grimaçai. La seule perspective de rester dans ce genre de maison quelques jours, en fin d'année, suffisait à me déprimer. Je n'envisageais aucunement d'y passer ma vie.

— Nous avons déjà eu cette conversation. Je suis bien ici. J'ai des amis, un métier qui me plaît. Je ne compte pas revenir.

— Gemma...

Il y eut un court silence désapprobateur, puis elle reprit :

— Tu as quelqu'un, c'est ça ?

J'eus envie de répondre que je voulais l'avis du public sur cette question, mais j'étais certaine que ça ne ferait rire que moi. J'optai pour la réponse la moins risquée.

— Non, maman.

— Mais comment vas-tu rencontrer quelqu'un ? Gemma, tu n'es plus toute jeune, tu ne pourras pas te permettre de faire la fine bouche encore longtemps.

Je repoussai la voix féministe qui avait envie de hurler. Ma mère et sa vision terrifiante du monde. À la maison, le calendrier s'était arrêté en 1952. Je repoussai mon pot de glace, irritée, et me relevai du canapé, déterminée à mettre fin à cette conversation aussi vite que possible. Je me

pinçai le nez et ravalai mon début de colère, arpentant mon salon minuscule.

— Je ferai comme toi, la rassurai-je, j’attendrai qu’il frappe à ma porte.

— Gemma...

— Bonne nuit, maman. Je te rappelle la semaine prochaine !

Je coupai la communication et mis mon téléphone en mode silencieux. Les mains appuyées sur le plan de travail de la cuisine, je pris une profonde inspiration. Ma mère avait la capacité de transformer une mauvaise journée en *très* mauvaise journée. Évidemment, pour elle, ça avait été un jeu d’enfant : mon père était son voisin et, à court de lait, il avait tenté sa chance chez elle.

Coup de foudre, mariage, un enfant. L’alignement planétaire parfait. À la loterie de l’amour, elle détenait le record des gains, tandis que je n’essuyais que des pertes.

Je retournai à mon canapé, saisis le pot de glace et y enfonçai violemment la cuillère. J’allumai la télévision et m’arrêtai sur un film que j’avais déjà vu dix fois. Au moins, la crème glacée et Clint Eastwood ne jugeaient pas mon mode de vie.

Le lendemain matin, j'émergeai péniblement de mon lit. Devant le miroir de la salle de bains, je passai la main dans mes cheveux emmêlés : un véritable nid d'oiseau !

— Mauvaise idée de dormir les cheveux humides.

Mon téléphone vibra sur la table de chevet. Un coup d'œil au réveil me confirma ce que je redoutais : j'étais en retard. Et l'esprit tatillon de Summer me rappelait à l'ordre.

— Mauvaise idée aussi d'avoir programmé ce petit déjeuner le samedi ! grommelai-je en répondant à son message.

Au départ, ces petits déjeuners avaient eu pour objet de gérer les crises de couple, en véritables cellules d'urgence. Charlotte, puis Summer avaient profité de ces repas gargantuesques pour tenter de trouver une solution aux problèmes que Jeremiah, puis Theo leur créaient. Elles étaient désormais en couple avec les deux frères Montgomery – j'avais brièvement espéré l'apparition d'un troisième frère caché –, et ces moments étaient devenus notre rituel hebdomadaire. Je me demandais parfois s'ils ne visaient pas à les déculpabiliser : la semaine, mes deux meilleures amies voguaient entre leurs métiers passionnants et leurs histoires d'amour incroyables, tandis que j'œuvrais dans ma classe de maternelle et vivais seule.

J'étais heureuse pour elles.

Sincèrement.

Mais, ce matin, avec mes cheveux rebelles, ma mine fatiguée et ma conversation de la veille avec ma mère, la motivation me manquait, et la jalousie me piquait le creux de l'estomac. Je poussai un long soupir contrarié et saisis ma brosse à cheveux. Mes mèches enfin disciplinées, je me maquillai légèrement et enfilai une robe printanière, qui mettait en valeur mes formes acceptables et camouflait les autres.

Pendant les vingt minutes de métro qui me séparaient de mon rendez-vous, mon regard navigua entre les affiches publicitaires. Des vacances en Europe. Une invitation à visiter le Canada. Les plages de rêve du Mexique. Je n'avais encore rien planifié. La perspective de partir seule me minait un peu. La plupart des gens profitaient des congés d'été pour rompre avec leur vie routinière... J'étais seule de septembre à juin, et je restais seule entre juillet et août.

En sortant du métro, je décidai de chasser mes sombres pensées. Je refusais de passer les deux prochaines heures à me morfondre.

Dans un dernier soupir, je poussai la porte du restaurant.

— Je sais. Je suis en retard, lançai-je en me dirigeant vers mes deux amies.

— On t'attendait pour commander.

Comme je m'installais sur la banquette, Charlotte m'adressa un sourire lumineux. Summer me tendit un menu, puis héla un serveur.

— Je meurs de faim, expliqua-t-elle. On est rentrés tard, hier soir, et je me suis endormie aussitôt.

— Vous étiez à cette soirée caritative en Floride ? demanda Charlotte.

— Oui. On n'a pas pu y couper. La prochaine est pour vous. Je rêve d'une soirée libre, à grignoter des sushis pendant que Theo me masse les pieds.

— Promis, lui assura Charlotte. Les vacances arrivent, le rythme devrait ralentir.

Summer et Charlotte avaient pris l'habitude de suivre leurs compagnons sur les circuits automobiles. Jeremiah pilotait des voitures surpuissantes, pendant que son frère, Theo, tentait de préserver leurs mécaniques malmenées.

— Il nous reste encore deux courses. Si, ensuite, Theo ne me propose pas une semaine dans une villa toscane, je pose ma démission.

— Le rare avantage de mon job : d'ici quelques jours, j'aurai deux mois de congé devant moi, dis-je. Ah, jeune homme, venez donc prendre notre commande !

Je fis glisser mon index sur le menu, réfléchissant rapidement à ce que je voulais manger. Summer commanda sa triple dose de caféine, et Charlotte opta pour un jus de fruits frais.

— Je prendrai des œufs, un pancake et du bacon. Ajoutez un café au lait et une salade de fruits.

Je reposai le menu et attendis que Charlotte et Summer terminent leurs commandes. Je dépliai ma serviette et, dès que le serveur fut parti, repris la conversation.

— David aussi a deux mois de vacances, déclara alors Summer.

À la mention de son frère, je me raidis. Charlotte me jeta un coup d'œil, mais j'arborai mon masque le plus neutre. Je savais qu'un simple battement de cils ou un vague froncement de sourcils pouvait m'entraîner sur une pente très glissante et trop dangereuse. J'osai une brève respiration.

— Il avait des jours à récupérer, expliqua-t-elle.

— Jeremiah l'a appelé hier. Il voulait l'inviter sur les dernières courses, dit alors Charlotte.

Le serveur nous apporta nos boissons. Je le bénis intérieurement et priai pour que son apparition nous permette de changer de conversation. Je remuai nerveusement mon café au lait, les yeux rivés sur la table.

— Il viendra ? demanda Summer.

— Je crois, oui. Jeremiah devait faire le nécessaire pour les autorisations.

J'ajoutai du lait, fascinée par le petit vortex qui se formait dans ma tasse. Tous les signaux étaient au rouge, et je peinais à garder mon calme. Je m'agitai sur la banquette, scrutant le retour du serveur. C'est à l'instant où Charlotte croisa mon regard que je compris que le piège allait se refermer sur moi.

— Tu pourrais venir aussi, d'ailleurs, proposa-t-elle.

— Pour les courses ?

Mes amies me connaissaient parfaitement. Ma soudaine naïveté ne les dupa pas l'ombre d'une seconde. Au contraire, cela ne fit qu'attirer l'attention sur le sujet que je voulais absolument éviter. Je me réfugiai dans mon café au lait, incapable de trouver une nouvelle parade.

— Notamment, gloussa Summer.

— Et nous accompagner pour les vacances, si tu veux, précisa Charlotte.

— Sauf si tu as quelque chose de prévu. Genre, une villa toscane ?

— Je n'ai déjà pas de massage de pieds, comment veux-tu que j'obtienne une villa toscane ? grognai-je.

— Donc, tu viendrais ?

Le serveur providentiel refit son apparition. J'aurais pu l'embrasser de gratitude. Il déposa nos assiettes fumantes devant nous, et j'étais ma serviette sur mes cuisses. J'allais parvenir à me sortir de ce guêpier sans trop de dommages.

— Elle viendra, confirma Summer.

— Pour les courses, ajouta Charlotte.

— Et les vacances, reprit Summer.

Je levai les yeux vers la première. Je pensais avoir son soutien. Je savais que Summer était insistante, le genre de fille qui ne lâche jamais sa proie. À ma connaissance, Theo était le seul qui parvenait à la faire changer d'avis

sur quelque chose. Je découvrais que Charlotte pouvait se révéler perfide et sans aucune solidarité.

Je pointai ma fourchette vers elle, et fomentai deux ou trois menaces de vengeance.

— Je viendrai, marmonnai-je. Puisque vous semblez manquer de cible pour vos sarcasmes. De toute façon, j'ai quinze jours à perdre...

— Du sarcasme ? feignit de s'étonner Summer. Mais on ne fait que répéter ce que...

— Est-ce qu'on peut changer de sujet maintenant ? l'interrompis-je.

— Gemma, on sait tous qu'il se passe quelque chose entre David et toi, reprit Charlotte d'une voix plus douce.

— On voudrait juste savoir quoi. Et, quand je dis « on », j'inclus mon frère.

Elles piochèrent toutes les deux dans leur assiette, me jetant tour à tour des regards interrogateurs. David avait dû parler à sa sœur de notre... relation. J'étais au pied du mur. Je tentai une ultime esquive.

— Je sais qu'on a pris l'habitude de parler de nos vies amoureuses, mais... tu veux vraiment que je te dise que ton frère est un coup incroyable ? demandai-je à Summer.

— Ce n'est pas vraiment un scoop, répondit cette dernière, sans émotion.

Elle picora ses œufs, attendant patiemment mes aveux, comme l'aurait fait un agent de la CIA déterminé à me faire cracher les derniers secrets de la Russie soviétique. Je pestai silencieusement contre elle. Elle était plus forte que moi.

— Passe l'étape où vous avez couché ensemble. On le sait déjà, continua-t-elle.

— Vous le savez ?

— Un peu, essaya de pondérer Charlotte.

— Et que vous l'avez fait plusieurs fois, ajouta Summer.

— Ça aussi, on le sait, confirma Charlotte.

En une seconde, je passai de l'embarras le plus profond à la mortification absolue. Je trouvai un nouvel intérêt à mon assiette, découpant mon pancake avec application. Ma relation avec David était une énigme, même pour moi. L'analyser me collait la migraine, et prétendre que je m'en fichais me déprimait.

— Mon frère t'aime bien, murmura Summer.

— Vous êtes au courant de beaucoup de choses, on dirait.

Je me retins de dire qu'elles étaient sûrement plus informées que moi. Entendre que David m'aimait bien me pinça le cœur. Je l'évitais depuis des semaines, refusant ses appels et tentant d'oublier nos quelques parenthèses débridées. Je posai ma fourchette, l'estomac trop noué à présent pour avaler quelque chose.

J'échangeai un regard implorant avec Charlotte. Je n'avais pas envie de parler de David. Vu son histoire chaotique avec Jeremiah, elle pouvait certainement comprendre mon envie de silence.

— Sérieusement, Gemma, tu avais prévu quelque chose pour les vacances ? demanda-t-elle. À part ces deux semaines avec nous, je veux dire.

Avant de répondre, je m'autorisai deux respirations rapides. La pression retomba, et je m'éclaircis la gorge, reconnaissante.

— Je... J'y travaille. Le Canada. Ou le Mexique. J'hésite.

Je me félicitai intérieurement d'avoir été si attentive à la publicité du métro. Ma réponse était venue si naturellement qu'elle pouvait passer pour sincère.

— Et tu partirais seule ? s'étonna Summer.

— Comme d'habitude, oui. Je ferai peut-être un crochet chez mes parents.

Je mentais à peine. Mais, depuis qu'elles sortaient avec les frères Montgomery, j'avais la sensation déplaisante d'être en décalage. J'étais la

bonne copine qu'on invitait épisodiquement, mais nous n'avions plus de folles sorties shopping ou de soirées ciné. Cette solitude n'était pas réellement nouvelle, c'était plutôt l'isolement qui me minait.

— Chouette programme, enchaîna Charlotte, avec un sourire d'encouragement.

— Je compte aussi visiter quelques musées, ici. Ensuite, j'ai tout le programme de dernière année de maternelle à revoir, trouver de nouvelles thématiques pour les travaux pratiques. Je...

— Et tu entres dans les ordres début septembre ? me coupa la voix acerbe de Summer.

— Summer ! protesta Charlotte.

— Quoi ? Son programme est merdique ! Je ne vais pas faire comme si elle allait passer des vacances de rêve. Tu connais l'Idaho ?

— Summer, peut-être que...

— ... Des champs de pommes de terre à perte de vue. C'est une succursale de l'enfer !

Je me ratatinai sur la banquette, consciente du ridicule de mes explications. Summer avait toujours eu un franc-parler, détonnant et chirurgical. Elle tapait là où ça faisait mal. Éviter le sujet n'avait fait que l'amplifier. J'en prenais seulement conscience.

— C'est bon, Summer, pas la peine d'en faire des tonnes, puisque j'ai dit que je viendrais avec vous !

— Tu es certaine qu'on vaut mieux que des patates ? demanda Charlotte dans un rire.

— Je réserve ma réponse. On en parlera à notre retour, ronchonnai-je.

— David va être ravi !

Je lançai un regard de biais à Summer. Elle sautillait sur place, son téléphone à la main, prête à prévenir la terre entière. Charlotte capta ma mine contrariée et, à nouveau, m'adressa un sourire chaleureux. Elle devait certainement se souvenir de l'effet dévastateur d'un cœur brisé.

— Ça va très bien se passer, m’assura-t-elle à voix basse. David sera très content, et on passera du temps ensemble. Ça me fait vraiment plaisir que tu viennes, en tout cas.

Je hochai la tête et saisis mon mug. Pour une raison inexplicable, des larmes amères me brûlaient les yeux. Ces vacances m’effrayaient et, quoi qu’en dise Summer, je n’étais pas du tout certaine de la bonne humeur de David.

— Je vois avec Jeremiah pour l’organisation, déclara Charlotte.

— Tu as juste une valise à préparer, renchérit Summer, le téléphone collé à l’oreille. Salut, frérot, devine qui nous accompagne pour les vacances ?

Je lâchai un soupir, tout en tentant d’entendre la réponse de David. Aucun cri de joie, ni élan enthousiaste, apparemment. Je repoussai définitivement mon assiette, songeant à la manière dont j’allais gérer mon histoire avec lui pendant deux semaines. Je n’aurais aucun moyen de l’éviter, et nos dernières discussions avaient été houleuses.

— On part dans combien de temps ? demandai-je d’une voix étranglée.

— Demain.

Je m’enfonçai dans la banquette, impuissante et désarmée. À son tour, Charlotte appela Jeremiah et l’informa de ma présence de dernière minute. Les bribes de conversation me parvenaient, sans que j’en saisisse vraiment le sens. Armée de mon café au lait, je tentai de me convaincre que je sortirais indemne des deux prochaines semaines, que David finirait par comprendre qu’être avec lui était trop douloureux et trop angoissant : chaque fois que je croisais des pompiers en intervention, je priais pour qu’il ne soit pas emprisonné dans les flammes, ou piégé sous un éboulement. Cette peur-là, latente et permanente, me rongait à m’en faire mal.

— On va passer de superbes vacances ! se réjouit Summer.

Ma réponse tint en un demi-sourire et des yeux levés au ciel. Je regrettais presque mes vacances imaginaires dans l’Idaho. Au moins, les

pommes de terre ne me posaient aucun problème.

OceanofPDF.com

Le lendemain, à mon réveil, mes réticences à propos de ce voyage ne s'étaient pas envolées. Au contraire, je m'étais rejoué la scène du restaurant une dizaine de fois, trouvant enfin la répartie nécessaire pour contrer Summer. À l'aube, un message de Charlotte m'avait prévenue qu'un taxi m'attendrait pour les rejoindre à l'aéroport. J'avais la sensation d'avancer malgré moi. On ne me forçait pas vraiment la main – j'aurais pu dire non –, mais on faisait tout pour que j'accepte.

Un peu avant 9 heures, la sonnette grésilla. Je rassemblai grossièrement ma chevelure avec une pince et glissai les pieds dans des baskets confortables. Même si Jeremiah nous ferait certainement voyager en classe affaires, j'aimais être à l'aise dans les airs. Je redressai péniblement ma valise pleine à craquer, aux serrures récalcitrantes, pour la faire rouler jusqu'à la porte.

Je jetai un dernier coup d'œil à mon appartement, envisageant brièvement la possibilité d'y rester cloîtrée pour la journée. Je pouvais snober le taxi, faire comme si je n'avais pas entendu le réveil, ou prétendre une subite et improbable grippe. Mais, connaissant Summer et Charlotte, elles auraient été capables de débouler ici avec une escouade du SWAT¹ pour me déloger.

Je refermai la porte derrière moi et poussai un soupir las en arrivant devant l'escalier.

Quatre étages.

— Tu veux de l'aide ?

La voix de David me figea sur place. J'avais tout fait pour retarder cette confrontation. Je n'étais pas prête à discuter avec lui. Je jetai un coup d'œil à ma tenue, horrifiée par mon manque de style. Avec lui, nous étions rarement sur un pied d'égalité. Ses yeux azur, sa silhouette ciselée par des séances intensives de sport et son sourire en coin irrésistible étaient des armes redoutables. Face à lui, avec mes kilos en trop, mes cheveux mal coiffés et ma gaucherie légendaire, je me sentais parfois minable.

— Ça devient une habitude, dis-je finalement, sans prendre la peine de me tourner vers lui.

— Ça a fonctionné la première fois. La deuxième aussi.

Je devinai ses pas étouffés par l'épais tapis du couloir. Les pieds ancrés au sol, je sentis tout mon corps se détendre, comme s'il comprenait que David n'était pas un ennemi. Mon corps me trahissait toujours. Je rougissais facilement, je pleurais devant les films tristes, tremblais comme une feuille à la moindre brise.

Aussi, quand David se retrouva derrière moi, mon corps capitula, et mes poings serrés de frustration se détendirent. Je ne lui avais pas parlé depuis plusieurs semaines, et le savoir à quelques centimètres de moi me réjouissait. Je me retins pourtant de sourire, refusant d'admettre ma défaite face à lui. Lui rendre les choses faciles n'avait jamais été dans mes projets.

— Et je crois que cela a marché aussi la troisième fois, murmura-t-il à mon oreille.

— Tu devrais peut-être changer de stratégie, suggérai-je.

— Histoire de tester une autre méthode ?

— J'aimerais bien être surprise.

— Je vais faire comme si tu luttais vraiment, Gem'. Parce que, d'une manière ou d'une autre, je t'aurai.

Son souffle caressa la peau de mon cou et me tira un frisson. Mon corps brûlait de le sentir contre moi, de sentir sa peau frotter contre la mienne,

tandis que ses doigts couraient sur moi. C'était mon principal point faible : David était séduisant, certes, mais il avait aussi appris très rapidement à décrypter les réactions intimes de mon corps.

— Tu m'as déjà eue, lui fis-je remarquer.

— Mais, cette fois, je te garderai, m'assura-t-il. Laisse-moi t'aider.

Il posa la main par-dessus la mienne et agrippa la poignée de ma valise. Puis il dévala les marches devant moi, comme si mon bagage ne pesait rien, et mes yeux s'attardèrent sur lui. Il avait opté pour un T-shirt noir révélant sa carrure. Il portait un jean élimé sur la cuisse droite, dont la poche arrière était déchirée. C'était celui que je préférais.

Ce n'est qu'à cet instant que mon cerveau se remit en route.

— Au fait, tu m'expliques ce que tu fais ici ? demandai-je en le suivant avec difficulté. Charlotte m'a commandé un taxi.

— Changement de plan.

— Comment ça, « changement de plan » ? Tu me conduis à l'aéroport ?

J'envisageai rapidement un scénario plausible. Nous partions tous ensemble pour ces deux prochaines semaines. Charlotte avait sûrement optimisé notre trajet et nous partagions le taxi.

David passa la porte de l'immeuble, et nous nous retrouvâmes dehors, aveuglés par le soleil matinal. Comme je l'avais imaginé, le taxi nous attendait. Je suivis David à grandes enjambées ; à ma grande surprise, il passa devant le véhicule sans même lui jeter un regard.

— Qu'est-ce que tu fais ? Le taxi est...

— Je te l'ai dit : changement de plan.

J'arrivai devant une décapotable d'un noir rutilant, de toute évidence échappée de la série *Happy Days*. J'étais à peu près certaine de trouver un peigne coincé dans le pare-soleil. Je me figeai, le regard passant de la voiture à David, cherchant une explication. C'est en le voyant ouvrir le coffre pour y glisser ma valise que je compris que le « changement de plan » n'allait pas me plaire.

— Tu m'expliques ?

Il referma le coffre et contourna la voiture pour ouvrir la portière passager. Son silence m'agaçait. Contrairement à la réaction de la plupart des femmes, les hommes énigmatiques ont tendance à me porter sur les nerfs. Le mystère a ses limites.

Les poings sur les hanches, j'arborai ma mine la moins avenante.

— David ?

— Je sais qu'habituellement tu préfères le côté gauche, mais j'ai interdiction formelle de la faire conduire à quelqu'un d'autre.

Le coin de ses lèvres se souleva en cette mimique irrésistible et mon cœur eut un raté. Je ravalai mon début de colère. C'était toujours ainsi : je trouvais le moyen de m'irriter contre lui et, invariablement, nos discussions se terminaient en disputes. Qu'il soit aussi mystérieux me rendait cinglée.

— Je choisis le côté gauche, parce que tu dors à droite, répondis-je calmement.

— On n'a jamais réellement dormi ensemble, me fit-il remarquer.

Mes joues s'échauffèrent instantanément. Nous avions partagé trois nuits ensemble, et j'en avais gardé des souvenirs brûlants. Dormir n'avait effectivement pas été une priorité.

— Ton ego tient dans cette voiture ? demandai-je.

Son sourire s'élargit et il referma la portière. Ses yeux bleus rivés aux miens, il s'approcha, déterminé. Je reculai d'un pas, me souvenant que nous ne combattons pas à armes égales. Je portai mon vieux jean large et élimé, et je n'avais aucune trace de maquillage. Jouer sur ma féminité ou tenter de le séduire ne fonctionnerait pas. David me surplombait d'une bonne tête et le parfum subtil de son gel douche me parvint.

Je connaissais parfaitement cette fragrance. Pour l'avoir sentie sur lui, pour l'avoir ensuite devinée sur moi, pour l'avoir reniflée sur son T-shirt au petit matin, pour avoir pris la fuite de sa chambre, chaque fois qu'un voile de vapeur parfumé s'échappait de la salle de bains.

— C'est vrai, murmura-t-il, on n'a jamais réellement dormi ensemble.

Je me contentai d'acquiescer, réprimant les frissons qui couraient le long de mon dos. Il réduisit l'espace entre nous et posa la main sur ma joue. Mon souffle se raréfia et mes dernières forces me quittèrent.

— J'aimerais bien, continua-t-il. Dormir près de toi, me réveiller ensuite, serrer ton corps contre le mien, me battre pour garder la couette, savoir si tu prends du sucre dans ton café. À moins que tu ne manges du muesli avec un yaourt nature ? J'aimerais bien te regarder t'habiller, peut-être remonter la fermeture de ta robe.

Mon cœur eut un sursaut et je haletai. Son pouce effleura mes lèvres. Tout mon corps trembla, et je fis de mon mieux pour garder les yeux ancrés aux siens. Il aurait suffi que je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Son regard s'abaissa sur mes lèvres et, pendant un court instant, je priai pour qu'il mette fin à mes souffrances. Ne voyait-il pas que je suffoquais ?

— J'ai décidé que je ne le ferai plus, chuchota-t-il contre ma bouche.

— Quoi donc ?

Ma voix n'était plus qu'un souffle et, je ne sais comment, mes index avaient trouvé le moyen de crocheter les poches de son jean pour le retenir contre moi.

— T'embrasser.

D'instinct, je reculai, retrouvant suffisamment d'air pour reprendre mes esprits.

— En tout cas, pas tant que tu n'auras pas admis qu'il se passe quelque chose entre nous.

— Il se passe quelque chose.

— Sauf que je ne veux pas juste « quelque chose ». Je veux tout. Les jours et les nuits, Gemma. Tout. Je n'ai aucune idée de ce qui te retient. Tout ce que je sais, c'est que notre histoire ne dépend que de toi.

Sa main quitta ma joue, et il retourna près de la voiture. J'étais sonnée, tétanisée sur ce trottoir. Mon cœur reprit peu à peu un rythme normal, mais mes pensées se bouscullaient. J'avais considéré ma première nuit avec lui comme un agréable malentendu. Mais, au fil de nos rencontres et de nos nuits ensemble, j'avais décelé ses attentes.

Il voulait une relation suivie. Il voulait me tenir la main dans la rue, commander chinois en connaissant mes goûts et qu'on prenne des bains ensemble les dimanches après-midi. Cette perspective m'effrayait.

— Maintenant, est-ce que tu veux bien monter dans cette voiture ?

Je secouai la tête et avançai timidement vers lui. Je n'avais toujours aucune idée de ce qu'il faisait là, avec ce véhicule.

— Tu vas finir par m'expliquer pourquoi tu es ici ? demandai-je.

— Certainement.

— Est-ce qu'on va à l'aéroport ? Parce que j'ai un vol dans deux heures et...

— Monte dans cette voiture, Gem' !

J'arquai un sourcil, surprise par cet élan d'autoritarisme. David était prévenant, à l'écoute. Même lors de nos discussions animées, il me scrutait et pouvait se souvenir d'un détail infime d'une ancienne conversation.

Le taxi, rongé d'impatience, finit par abandonner et quitta les lieux.

— Monte dans cette voiture, Gem', *s'il te plaît*, corrigea-t-il avec un sourire avenant.

Je levai les mains, lui signifiant ma reddition. Agacée, je m'installai sur le siège passager. David s'assit derrière le volant, et la décapotable démarra dans un vrombissement impressionnant. Je jetai un coup d'œil à mon téléphone, vérifiant l'heure. Nous étions dans les temps pour l'avion. À l'aéroport, nous nous séparerions, et je n'aurais plus à ressentir ce malaise persistant.

— Tu vas bouder tout le trajet ? demanda David après quelques minutes de silence tendu.

— Je ne boude pas. Disons que ce n'était pas ce qui était prévu.

— Summer déteint sur toi ? Je pensais que tu aimais l'improvisation.

— David, ce...

— Ou peut-être que tu avais prévu de m'éviter encore quelques jours ?

— Je ne t'évite pas, me défendis-je.

Je jetai un regard dans sa direction. Il m'adressa un sourire furtif. Mes dénégations étaient sans effet. Il m'avait appelée, avait laissé des messages. Il avait même tenté de me parler au bar que nous fréquentions habituellement avec les autres. En vain. Je l'avais systématiquement ignoré, persuadée que m'éloigner de lui suffirait à faire disparaître ce que je ressentais pour lui.

— Donc, je peux t'inviter à dîner ? Tu sais, ce moment convivial où les gens discutent, tout en mangeant quelque chose d'agréable. Ils échangent sur eux, s'avouent leurs sombres secrets et se trouvent un paquet de points communs.

— Tu peux m'inviter.

Il laissa échapper un rire, avant de secouer la tête. Je pinçai les lèvres, consciente que ma réponse n'était guère convaincante. Elle ressemblait aux derniers mots plaintifs d'un condamné à mort.

— Si je t'invite, tu vas refuser.

Je n'osai même pas réagir. Il avait raison. Parce qu'il avait déjà tenté de le faire et que j'avais éclaté de rire à sa proposition. Ce n'était que de la nervosité, bien sûr, mais il s'était vexé. Notre difficulté résidait là : le sexe était spectaculaire entre nous, mais nous ne parvenions pas à discuter.

— Peut-être, admis-je.

— Mais tu parles à ma sœur.

— En effet.

Je fronçai les sourcils, cherchant à comprendre où il voulait en venir.

— Ce qui signifie que tu sais donc parler et que tu as de la conversation. Sauf avec moi, ajouta-t-il après un court silence.

— David, écoute, on... Ce n'est pas... Ce n'est pas la route de l'aéroport ! m'écriai-je, en réalisant que nous prenions le chemin inverse.

— Je sais.

Il passa la vitesse supérieure, et nous nous engageâmes sur l'autoroute vers le sud. Les cheveux au vent, je me tournai en tous sens, espérant trouver une explication rationnelle. Un début de panique me saisit, tandis que j'envisageais un scénario peu rassurant. Le visage de David restait impassible. Il avait pris ses lunettes de soleil et se concentrait sur la route.

— Je déteste ta sœur ! sifflai-je.

Il réprima difficilement un sourire, alors que je poussais un soupir à fendre l'âme. J'étais prise au piège de cette voiture, avec l'homme que j'évitais depuis des semaines et mon cœur un peu trop sensible à son regard azur. Je fis un rapide calcul : la prochaine course de Jeremiah était à Richmond. Cela représentait au moins six heures de route et de torture.

— Theo m'a demandé de convoier cette voiture jusqu'à Greensboro.

— On ne s'arrête pas à Richmond ?

— Si, première étape là-bas pour l'avant-dernière course, puis Greensboro. On y laissera la voiture.

— Retour en avion ? demandai-je, inquiète de la tournure des événements.

— Oui. Je pense que d’ici là nous aurons résolu nos problèmes de communication. En tout cas, j’espère.

— Donc, c’est... une sorte de *roadtrip* romantique ? Tu penses que me kidnapper et me forcer à faire six heures de route avec toi finira bien ? Qu’on prendra l’avion main dans la main sur fond de soleil couchant ?

— J’ai juste dit qu’on rentrerait en avion. C’est ma seule certitude. Je suis beaucoup plus prudent quant à notre relation. Même si je dois avouer que ton scénario est celui qui me plaît le plus. En particulier la partie où ta main est dans la mienne.

Par réflexe, je glissai les mains sous les cuisses, refoulant un souvenir de notre première nuit. Je remarquai son sourire en coin, comme s’il se régalaient de cette blague douteuse.

Il accéléra, et le vent s’engouffra dans ma chevelure. Je fixai la route, tentant d’ignorer les battements de mon cœur. J’étais certaine qu’ils allaient bien plus vite que la voiture. David et moi étions amis. Du moins, je le croyais. Nous nous chamaillions, nous nous moquions l’un de l’autre, nous riions des mêmes blagues. C’était une amitié facile, et j’adorais passer du temps avec lui.

Parler avec lui.

Danser avec lui.

J’avais aussi compris que j’avais adoré mes trois nuits avec lui.

C’était justement ce qui m’effrayait. Nous avions le même humour et des valeurs identiques. Mais son métier me collait une peur bleue. M’attacher à lui signifiait craindre pour sa vie en permanence. Je ne voulais pas de ça. Je ne voulais pas passer chaque journée à me demander si j’allais le revoir le soir. Je ne voulais pas sentir mon cœur s’affoler dès que mon téléphone afficherait un numéro inconnu. C’était au-dessus de mes forces.

Renoncer à lui était le meilleur choix. En tout cas, j’essayais de m’en convaincre.

Nous redeviendrions amis. Ça aussi, j’essayais de m’en convaincre.

Les premières heures de route se déroulèrent sans encombre. Le vrombissement de la voiture, associé au sifflement du vent, empêchait toute conversation. J'en étais soulagée. Je n'étais pas certaine de pouvoir soutenir un débat contre lui. Un regard et un sourire ensorcelant suffisaient à me faire oublier mes bonnes résolutions et lui céder.

Mes yeux dérivèrent sur lui. Il était concentré sur la route, les mains serrées sur le volant, jetant des coups d'œil furtifs dans le rétroviseur. Mon regard suivit ses bras, détailla sa musculature, puis je m'arrêtai sur son tatouage, à demi caché par la manche de son T-shirt. Je réprimai un frisson, me souvenant de mes doigts sur la date gravée sur sa peau. C'était lors de notre deuxième nuit.

La première avait été frénétique et passionnée : nos vêtements éparpillés dans son appartement, ses lèvres avides sur ma peau, ses mains nouées aux miennes tandis qu'il s'enfonçait en moi. Lors de la deuxième, nous avions été beaucoup plus tendres et patients.

— Tu apprécies le paysage ?

Je sursautai presque et détournai vite le regard. Pas assez vite, néanmoins, pour masquer mon rougissement. Mes souvenirs m'avaient emportée très loin.

— À quoi pensais-tu ?

— À rien.

— Et ce rien te fait rougir et baisser les yeux ?

— Tu m'as surprise, c'est tout. Je réfléchissais à... à un truc.

— Il faut savoir : tu pensais à un truc ou à rien ?

— Il nous reste combien de temps jusqu'à Richmond ?

— Environ trois heures, répondit-il, imperturbable.

— Une chance pour nous qu'il fasse beau. Avec cette voiture.

Il éclata de rire, avant de freiner brutalement pour se garer sur le bas-côté. Je me retins au tableau de bord, entre effroi et surprise. Un nuage de

poussière nous enveloppa, puis David coupa le moteur, mais garda les mains sur le volant, tête baissée.

— Tu peux m'expliquer ? m'écriai-je, en colère.

— Bien. On va devoir modifier nos projets, répondit-il en descendant de voiture.

— Quoi ? Mais...

— Sors.

Il ouvrit ma portière et son regard autoritaire et colérique suffit à me convaincre d'obtempérer. Je m'appuyai contre la carrosserie, bras croisés, avec la sensation désagréable d'être traitée comme une enfant capricieuse.

David se tenait devant moi, prêt à en découdre.

— Tu me parles météo ? Après tout ce qu'on a vécu, tu me parles météo ? Je veux qu'on discute, Gem'. Qu'on fasse... Bon sang, j'ai pensé que ça serait une bonne idée, qu'on pourrait se marrer ensemble, comme avant, s'emporta-t-il.

Mon cœur manqua un battement. Ce « comme avant » sonnait comme un regret. Nos yeux se trouvèrent, et nous nous fixâmes un long moment. Je ne savais plus quoi lui répondre : moi aussi, je regrettais notre relation d'avant, nos rires et nos discussions. Mais il m'avait embrassée et, depuis ce soir-là, tout mon corps en réclamait plus.

— J'aime... J'aime que tu me mettes en boîte, que tu te fiches de moi en permanence. J'aime qu'on boive des verres, qu'on se moque de Jeremiah et de Theo. J'aime ce que nous sommes, et c'est pour ça que je me suis dit que ce voyage serait une bonne idée.

— David, les choses ne sont pas tout à fait comme... Enfin, on a...

— On a couché ensemble. Je sais ! me coupa-t-il. Je m'en souviens parfaitement. Je me souviens même de chaque détail.

Sa voix s'était adoucie, et il m'adressa un sourire rassurant. Je me surpris à lui répondre. Mon rougissement ne s'atténua pas, et je pinçai les lèvres, un peu embarrassée.

— Gem', je n'ai pas la patience de Theo, ni la créativité de Jeremiah. Je ne vais pas attendre dix ans, ni monter un plan vaseux pour te faire venir à moi. Je ne sais pas faire ça. Je ne sais pas rester loin de toi.

Le silence retomba. David planta son regard dans le mien, cherchant mon assentiment. Du bout des doigts, il repoussa une mèche de cheveux de ma joue. Une pointe d'angoisse me serra le cœur. Je me détestais de rester muette. Il méritait qu'on lui saute dans les bras et qu'on lui tienne la main. Mais, chaque fois que cette possibilité fleurissait dans mon esprit, l'ombre de son métier dangereux venait ternir cette belle image.

Il eut un petit sourire.

— Mon esprit tordu espérait que tu répondes : « Moi non plus, je ne sais pas rester loin de toi. »

— Scénario facile, soulignai-je.

— Je veux qu'on se parle, Gem'. Parce que je ne comprends pas pourquoi tu es si distante avec moi, et que discuter météo n'est pas forcément la priorité.

— D'accord.

— Alors, à quoi tu pensais ?

Le piège se refermait sur moi. Il réduisit l'espace entre nous, frôlant mon corps du sien. Ses yeux se posèrent sur mes lèvres, et une vague de désir déferla dans mes veines. Je me tendis quand il se pencha vers moi, sa bouche à proximité de mon oreille.

— J'ai promis de ne plus t'embrasser, me rappela-t-il dans un chuchotis.

— David, murmurai-je.

Ses doigts effleurèrent la peau de mon cou avant de remonter sur ma joue et de s'attarder sur mes lèvres. Mon corps se consumait, et il me fallut rassembler toutes mes forces pour lui résister. Ses yeux retrouvèrent les miens, et il reposa sa question :

— À quoi tu pensais ?

— À... À nous, avouai-je d'une voix incertaine.

— Bon début. Et plus précisément ?

— Tu prends plaisir à me torturer, n'est-ce pas ?

Ma voix était étonnamment confiante. Pourtant, mon cœur tambourinait dans ma poitrine, à m'en faire mal. À nouveau, il me toucha délicatement la joue, avant de coller son front contre le mien. Ma respiration s'alourdit, mais j'osai finalement poser les mains contre son torse.

— Parle-moi, murmura-t-il. Parce que, pour le moment, c'est toi qui me tortures en t'éloignant de moi.

Sa sincérité me toucha. Mes doigts s'enfoncèrent dans son T-shirt, et je me cramponnai à ce qui me restait de self-control. J'avais la sensation de patauger dans des sables mouvants. Je ne pouvais pas renoncer à lui en tant qu'ami... Mais je ne pouvais pas le laisser imaginer que notre histoire finirait bien.

— Je... Je pensais à ce baiser, au bar, mentis-je.

— C'était bien, pour une première.

— C'est vrai. Très bien, même.

Je replongeai dans mes souvenirs, me rappelant cette soirée, six mois auparavant. J'avais été désignée pour aller commander nos cocktails. C'était le dernier jour des vacances de Noël, et nous fêtions nos bonnes résolutions intenable. Je m'étais difficilement frayé un chemin jusqu'à un recoin du bar et j'attendais qu'on daigne s'intéresser à moi.

« Tu tentes de charmer le barman ? avait fait la voix de David près de moi.

— Je tente surtout d'attirer son attention, avais-je répondu, en me hissant désespérément sur la pointe des pieds. Tu es venu m'aider ?

— Je me sentais un peu de trop avec les deux autres. Je déteste tenir la chandelle.

— Bienvenue dans mon monde ! avais-je ironisé. J'en ai assez d'être seule.

— Tu n'es pas seule, tu m'as, moi !

— Je parlais de quelqu'un qui aurait pu m'inviter à dîner, sans me forcer à prendre de la salade parce que mes bourrelets lui collent la nausée.

— J'aime bien tes bourrelets. Et ce qui est autour aussi, avait-il complété. Il y a un type qui vend des hot-dogs, au coin de la rue, on peut y aller, si tu veux. »

La seconde suivante, il m'avait percutée violemment, conséquence d'un soudain mouvement de foule. J'avais trébuché et je m'étais cognée contre le mur de pierre. Pendant deux secondes, j'en avais été presque sonnée, et David m'avait rattrapée in extremis, avant que je ne finisse à terre.

« Est-ce que tu vas bien ? avait-il demandé, inquiet.

— Normalement, je ne tombe qu'après deux ou trois verres, avais-je plaisanté en me redressant.

— Tu es sûre que ça va ? »

Une inquiétude sincère se lisait dans son regard. Il avait plongé les yeux dans les miens et posé les mains sur mes joues, comme s'il voulait s'assurer que j'allais bien. Dans ce recoin et dans l'obscurité, j'avais senti mon cœur s'emballer. On ne m'avait jamais regardée de la sorte : avec intérêt et sincérité. Alors, j'avais fait ce que je faisais habituellement pour me sortir de situations gênantes : j'avais tenté une pirouette.

« Oui, ça va. C'est ma bonne résolution de l'année : cesser de me couvrir de ridicule. Oh ! et trouver un mec, ça va sans dire. »

Je n'avais pas vu l'ombre d'un sourire sur le visage de David. Ses yeux avaient pris une teinte plus foncée, tirant sur le bleu océan. L'instant suivant, ses lèvres s'étaient pressées contre les miennes. Ça avait été un baiser timide et délicat, dont la douceur avait contrasté avec l'ambiance électrique du bar. Il s'était appuyé contre moi, me coinçant contre le mur. Peu à peu, notre baiser s'était intensifié, et j'avais noué les mains autour de sa nuque pour l'attirer plus encore. Sa langue avait dansé contre la mienne, tandis qu'un gémissement de désir avait franchi la barrière de mes lèvres.

« On vous sert quoi ? »

Le barman avait finalement fait attention à moi. Nous nous étions séparés à contrecœur, j'avais repris mes esprits et David avait commandé, comme s'il ne s'était rien passé. Pendant que l'on préparait nos boissons, il s'était penché vers moi, sérieux et concerné.

« Pour cette histoire de mec, on postule où ? » avait-il demandé.

Je secouai la tête, chassant ce délicieux souvenir et tous ceux de la nuit qui avait suivi. J'avais toujours cru en l'amitié entre un homme et une femme. J'avais cru en mon amitié avec David. Mais ce baiser, le premier, avait tout changé, révélant des sentiments enfouis et un désir incandescent.

— Il nous reste deux heures de route, on peut en discuter, non ? demanda-t-il, en m'ouvrant la portière.

— On peut, oui.

— Bien, alors voici ce qu'on va faire. Je vais t'inviter à déjeuner. On va manger un truc honteusement gras, on va parler du dernier livre que tu as lu, on causera... comme avant ce premier baiser qui était « très bien ».

— J'ai menti, avouai-je en me rasseyant sur mon siège.

— Ce n'était pas « très bien » ?

— Je ne pensais pas à ça. En tout cas, je ne pensais pas à *ce* baiser.

— Ah oui ?

— Je pensais au... septième... non, huitième ! corrigeai-je.

Il leva un sourcil et retint un rire. Il referma la portière derrière moi et, à son tour, retrouva sa place au volant. Il redémarra prudemment, et je m'autorisai enfin à me détendre. Il avait raison : nous étions amis avant tout et nous devions parler. Il me fallait juste trouver le moyen de lui annoncer que nous resterions amis. Malgré ce premier baiser, et malgré tous les autres.

— Le huitième, c'est celui où on est allongés sur mon lit et où...

— Ça, c'est le dixième. Le huitième, c'est celui où on va jusqu'à ta chambre et où tu me retires mon soutien-gorge.

— Ah oui. Ce baiser-là... Excellent souvenir aussi.

— J’ai pris trois kilos depuis.

— Davantage de Gem’. Justement ce dont j’ai besoin.

Comme il l’avait annoncé, il m’invita à déjeuner. L’endroit sentait le gras et la friture à un kilomètre à la ronde. Nous partageâmes une assiette de frites et, pendant une heure, je retrouvai notre amitié complice. C’était ce que j’aimais le plus chez lui, sa capacité à écouter sans broncher, à faire preuve de bienveillance, à se soucier de sa sœur, comme de Charlotte, à se souvenir de tous les détails de nos conversations, de mes travaux pratiques avec les petits comme de ma détestation de la couleur verte.

Après les deux dernières heures de route, nous atteignîmes enfin Richmond. Charlotte avait transmis à David l'adresse de l'hôtel et, comme nous l'avions imaginé, c'était l'un des plus luxueux de la ville.

— Intéressée par une petite visite avant le dîner ? demanda David, alors que nous rejoignons nos chambres.

— Oui. Tu me laisses le temps pour une douche ? Et pour enfiler un truc plus sympa ?

L'ascenseur s'ouvrit et il me suivit, cherchant sa chambre. À en croire nos passes, nous étions voisins pour la nuit. Je remerciai le ciel que Charlotte ait géré nos réservations. Summer aurait été capable de prendre une seule chambre et de nous faire croire que c'était une erreur de l'hôtel.

— Je viens te chercher dans une heure ?

— Parfait, oui.

La chambre était superbe et offrait une vue spectaculaire sur la ville. Je me glissai sous la douche et pris un soin particulier à choisir une tenue qui me mettait en valeur. Je refoulai la pointe de nervosité qui me tenaillait l'estomac. J'avais dix minutes d'avance et de quoi gamberger pour les dix ans à venir. J'aurais pu opter pour la solution la plus simple : succomber à David, me perdre dans cette relation et faire comme si son métier était sans risque.

Mais cette angoisse prenait toute la place. J'envisageais le pire. Un jour, il resterait prisonnier d'un immeuble en flammes. Ou il serait intoxiqué par

un gaz quelconque. Peut-être se ferait-il agresser par un mec, alors qu'il tenterait de le sauver. Dans tous les cas, j'étais certaine que je ne m'en remettrais pas. Sans que je le réalise, David avait pris une place de plus en plus importante dans ma vie. Ami, puis confident, toujours solidaire de mon célibat, capable de partager une pizza sur un coup de tête et de décapiter une araignée terrifiante planquée dans ma salle de bains.

Des coups à la porte me sortirent de ma rêverie.

— Prête ? fit David quand j'ouvris la porte.

— Prête, oui.

Après deux heures de balade, nous retrouvâmes Charlotte, Summer, Theo et Jeremiah au restaurant de l'hôtel. Theo s'inquiéta de l'état de sa voiture, tandis que Summer me dévisageait, comme si un troisième œil me poussait sur le front. Je savais qu'elle attendait une grande démonstration, ou une annonce, mais David, une fois encore, vint à mon secours.

— Merci pour les deux chambres, Charlotte, c'est parfait, lança-t-il en tirant ma chaise pour que je m'installe.

— Je t'en prie. Je suis vraiment contente que vous soyez venus, tous les deux. Vous assisterez à la course, demain ?

— Sans faute. Je repartirai dans la foulée pour Greensboro.

Je pivotai vers lui, sans comprendre. Je pensais que nous étions tous les deux embarqués dans cette histoire de convoyage.

Soudain, la perspective de m'éloigner de lui me tordit l'estomac... bien plus que l'idée agaçante d'être seule avec deux couples.

— La route s'est bien passée ? demanda Jeremiah.

Son regard navigua de David à moi et, pendant un instant, je me demandai si sa question contenait un sous-entendu.

— Très bien.

— Pas trop long ? J'ai fait la route, une fois, et je l'ai trouvée interminable, reprit Jeremiah.

— Parce que tu ne supportes pas les limitations de vitesse, intervint Charlotte.

— Et parce que tu ne m'avais pas pour te tenir compagnie, renchéris-je. Je suis très distrayante !

— C'est ce qu'on m'a dit, en effet, répondit Theo avec un sourire.

Mes joues s'échauffèrent instantanément. Je baissai les yeux sur ma serviette, luttant contre l'envie féroce de quitter la table et de filer me cacher dans ma chambre. Apparemment, tout le monde était au courant de ce qui se passait entre David et moi. À l'occasion, j'étais preneuse de leurs versions : l'une d'elles me conviendrait peut-être.

— On commande ? proposa Summer. Je meurs de faim.

Dans un joyeux brouhaha, elle lança ainsi le début de notre dîner. J'hésitais à profiter de ce moment de flottement pour demander des explications à David. Malgré mes doutes et ma ferme résolution de reprendre notre amitié où nous l'avions laissée, j'avais envie de continuer ce voyage avec lui. J'aimais sa façon de me rendre chèvre et de me pousser dans mes retranchements. Mon cœur s'affola bêtement, et je redoublai d'efforts pour me concentrer sur le menu.

Je passai le dîner dans un état second, participant aux conversations, tout en étant bien trop sensible aux gestes de mon voisin de table. Je l'avais eu près de moi toute la journée, je l'avais eu tout à moi, même, mais c'était ce soir, parmi nos amis, que j'étais trop consciente de sa présence. Chacun de ses mouvements vers moi – pour remplir mon verre ou me piquer une frite – me faisait frémir. Chaque éclat de rire accélérail les battements de mon cœur, chaque contact, y compris ses effleurements, provoquait d'agréables décharges partout dans mon corps.

J'étais bien plus atteinte que je ne voulais me l'avouer.

Aussi le dîner fut-il un calvaire. Je rêvais du moment où je regagnerais ma chambre pour dormir et oublier cette journée.

À peine le dessert avalé, je repoussai ma chaise et me levai de table.

— Quoi ? Même pas un dernier verre au bar ? s'étonna Summer.

Son sourire masquait mal son ironie. Je jetai un regard à David, lassée de cette situation. Tout le monde se permettait de juger notre relation, quand même moi je ne savais pas où nous en étions vraiment.

— Je suis fatiguée, je vais aller dormir, expliquai-je dans un demi-mensonge.

— Bien. On se voit demain matin ? tenta Charlotte.

— On verra. Je... Je veux juste dormir.

Le cœur battant et au bord des larmes, je quittai le restaurant. Je n'osai pas me retourner. Je craignais que David ne me suive. Ou, pire, qu'il ne me suive pas. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais dans cet état : la fatigue, la frustration, la nervosité, le regard perturbant de tout le monde... Tout se mêlait idéalement pour me mettre la tête en vrac.

À bout de souffle, je trouvai enfin refuge dans ma chambre et m'effondrai sur le canapé moelleux, près de la fenêtre. Je restai ainsi de longues minutes, admirant le plafond, en essayant de faire le vide. Je n'avais même pas un pot de glace pour sauver la soirée.

Des coups à la porte me sortirent de mes dangereuses pensées : associer David à de la crème glacée m'entraînait sur un terrain très glissant.

— Gem' ? C'est moi, fit la voix de mon voisin de chambre.

J'étouffai un cri de frustration dans un oreiller. Peut-être que je pouvais faire semblant de dormir et ignorer les coups redoublés de David.

— Gem' ? Gem' ? Je sais que tu ne dors pas, il y a de la lumière sous ta porte.

Je me levai en grommelant et entrouvris le battant. Il était appuyé contre le mur, l'air soucieux. Je risquai un sourire rassurant et fis tout mon possible pour ne pas loucher sur le triangle de peau que dévoilait le col ouvert de sa chemise.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il. Tu es partie à toute vitesse et...

— J'étais juste un peu fatiguée.

— Ma sœur est parfois trop franche, voire brutale. Elle ne voulait pas...

— En fait, je ne pensais pas qu'elle était au courant, dis-je, sans masquer le voile de reproche dans ma voix.

Il eut le bon goût de paraître gêné. M'en prendre à lui ne me soulageait pas vraiment, mais je me sentais humiliée de voir ma vie privée étalée aux yeux de tous.

— Je suis proche d'elle, se justifia-t-il. Nous nous sommes toujours confiés l'un à l'autre. Je parle avec elle, quand... quand tu n'es pas disponible.

— Ou quand ça me concerne ?

— Aussi, oui, admit-il, embarrassé. Écoute, j'ai cru qu'elle pouvait m'aider à comprendre pourquoi tu réagissais ainsi.

— Tu as demandé à ta sœur, une maniaque du contrôle et qui a fait mariner Theo pendant dix ans, des conseils sur notre histoire ?

Je trouvais cette idée tellement irrésistible que c'était difficile de ne pas rire. Je me cramponnai à la porte, résistant à l'envie de la lui claquer au nez.

— J'aime bien quand tu dis « notre histoire », commenta-t-il d'un ton satisfait.

— David !

— Je sais, je n'aurais pas dû...

— Pas dû ? Bon sang, est-ce que le mot « intimité » te dit quelque chose ? Peut-être que je voulais garder ça pour moi ? Peut-être que je n'avais pas envie que ta sœur, qui est aussi une de mes amies, connaisse les détails ? C'est embarrassant et un peu humiliant, tu devrais...

— Je te présente mes excuses, me coupa-t-il.

Devant mon silence, il se redressa et s'approcha de moi. Malgré ma colère, mon cœur marqua une saccade. David semblait sincère et prêt à admettre ses torts.

— Je suis désolé que tu te sois sentie humiliée. Vraiment, insista-t-il. Mais je ne vais pas m'excuser de lui avoir parlé. Même si tu persistes à

m'éviter, même si tu prends la fuite au petit matin, je suis fier de notre histoire, Gem'. Fier d'être avec toi. Ou du moins, de l'avoir été, corrigea-t-il.

Il se pencha et déposa un baiser furtif sur ma joue.

— Bonne nuit.

Je n'eus même pas le temps de le retenir. Il s'engouffra dans sa chambre et tira le verrou. Mon cœur s'effrita un peu plus et je refermai ma porte, avec l'envie furieuse de rentrer chez moi et de m'y terrer jusqu'à la fin des temps.

OceanofPDF.com

Je passai une nuit agitée et décidai de faire l’impasse sur le petit déjeuner. Je ne me sentais pas la force de me confronter aux regards des autres. J’envisageai même brièvement de prendre un avion pour rentrer à New York, avant de me raviser : mes amis ne disparaîtraient pas, il me faudrait de toute façon les voir, même dans un mois.

Je les rejoignis donc sur le circuit de course de Jeremiah, me faufilant dans le stand, une casquette de son écurie sur la tête. Charlotte était dans la salle de contrôle, les yeux rivés aux écrans, se mordillant le pouce de nervosité. Jeremiah en était à son deuxième tour de qualification, et sa voiture rejetait une fumée inquiétante.

— Theo va avoir du travail, dis-je, pour briser la glace.

Charlotte se tourna vers moi et m’adressa un sourire chaleureux. J’approchai, rassurée par sa réaction, et je regardai à mon tour.

— Theo doit déjà savoir quoi faire, commenta-t-elle. Il doit être en train de donner un paquet d’instructions aux équipes.

Les tours de piste s’enchaînaient. Jeremiah n’affichait pas le meilleur temps et prenait des risques importants pour rattraper son retard. Ces freinages de dernière minute me collaient des sueurs froides. Près de moi, Charlotte tapait nerveusement du pied en fixant l’écran comme si sa vie en dépendait.

Dans les faits, sa vie en dépendait.

— Est-ce que tu te sens mieux ? demanda-t-elle après quelques secondes.

— Mieux ?

— David nous a dit que tu voulais traîner au lit pour dormir un peu plus.

Devant mon silence, elle détourna les yeux de l'écran de contrôle. Je fis tout mon possible pour conserver un visage neutre, mais après ma nuit désastreuse je ne parvenais pas à garder la face.

— Summer est parfois... dure, reprit Charlotte. Je suis certaine qu'elle ne voulait pas te vexer, ni te mettre mal à l'aise.

— Tu en es vraiment certaine ?

— Eh bien, en temps normal, oui. Mais... tu touches à son frère, alors, forcément, ça la rend un peu plus susceptible.

— Je crois qu'elle est susceptible parce que, justement, je ne touche plus à son frère, nuançai-je avec un sourire.

— C'est vrai, admit-elle. N'y fais pas trop attention, d'accord ? Je pense que... Enfin, disons que chaque histoire est différente et que... Bon sang, mais il va se tuer ! s'exclama-t-elle en reportant son attention sur les écrans.

En un instant, elle oublia mes tourments et dirigea son agacement et sa nervosité sur Jeremiah, coincé entre un muret et deux voitures. Il fonçait sur la piste, le côté droit de son véhicule frottant la rambarde. Elle secouait la tête d'inquiétude. Soudain, Jeremiah freina et se libéra de ses deux concurrents. Il prit la corde, accéléra brutalement et tenta un dépassement hasardeux par la gauche.

Près de moi, je sentis Charlotte frémir, croisant d'angoisse les bras sur la poitrine. Après un dernier coup de volant, Jeremiah se détacha et évita une nouvelle sortie de route. Quand enfin il reprit le contrôle de sa course, Charlotte soupira de soulagement, et son visage reprit des couleurs.

— S'il ne se tue pas, je le ferai moi-même, râla-t-elle.

— Tu subis ça à chaque fois ?

— Les courses ?

— Le... le stress, l'angoisse. Jeremiah prend beaucoup de risques et... Je sais que tu n'es pas une grande adoratrice de son métier.

— C'est vrai. Mais c'est ce qu'il aime. C'est ce qui fait qu'il est... l'homme qu'il est, conclut-elle avec un sourire heureux. C'est une partie de lui. Et, même si je déteste ça, je dois bien l'admettre.

— Je ne pourrais pas le supporter, commentai-je.

— On apprend. Je t'assure. La fierté surpasse l'angoisse. Tu devrais essayer.

Je levai les yeux au ciel. Qu'elle me comprenne si bien n'aurait pas dû me surprendre. Elle savait cerner les gens en quelques minutes. Les dix derniers tours de piste étaient annoncés. Elle concentra son attention sur Jeremiah, qui se faufilait à toute vitesse entre les voitures retardataires pour rejoindre son stand.

En un instant, toute l'équipe s'anima, et j'entendis des ordres fuser en tous sens. Après quelques secondes d'arrêt, Jeremiah repartit ; le stand retrouva son illusion de calme, dans une ambiance électrique.

La fin de la course se passa dans une atmosphère euphorique : l'équipe piaffait d'enthousiasme, pendant que Charlotte, les yeux prêts à brûler l'écran, se dandinait d'un pied sur l'autre. Je devinais le brouhaha de la foule, à peine masqué par le vacarme des moteurs. Je me laissais embarquer dans cette frénésie, me surprenant à me frotter les mains d'excitation durant le dernier tour. Cette course avait au moins le mérite de me distraire.

Quand Jeremiah franchit la ligne d'arrivée, tout le stand explosa de joie, et les équipiers se félicitèrent. Charlotte me tomba dans les bras, et nous criâmes notre jubilation, désormais libérées de toute angoisse. Elle ne me lâcha qu'en voyant Jeremiah surgir en retirant sa cagoule pour révéler son visage en sueur.

Elle courut vers lui, et j'étais certaine que ses promesses d'assassinat s'étaient envolées. Je les regardai s'étreindre avec force, oubliant le reste du

monde. Ils surfaient d'émotions fortes, chargées d'adrénaline, à une intimité douce et sensuelle.

— Parfois, je me demande comment ils ont fait, dit Theo près de moi.

— Fait quoi ?

— Rester dix ans séparés.

— Tu as bien réussi, toi, plaisantai-je en désignant Summer du menton.

— Je ne sortais pas avec elle au lycée. Et si ça avait été le cas, je ne l'aurais pas quittée pour tout l'or du monde.

— Tu as quand même mis un sacré bout de temps à l'avoir.

— C'est vrai. Mais j'ai su dès le début qu'elle était la femme de ma vie.

— Sans lui poser aucune question ?

— Je tenais à ma peau ! Summer était... révoltée et à bout de forces. Elle avait cette lueur de défi incroyable dans le regard, prête à mordre tous ceux qui s'approcheraient de trop près.

À son tour, Summer entra dans la salle de contrôle et, en une seconde, toute l'attention de Theo fut pour elle. David la suivait et se dirigea vers Jeremiah pour le féliciter. Je gardai les yeux sur lui, me souvenant précisément de notre première rencontre, au bar.

« David, voici Gemma, récemment célibataire, institutrice et supportrice des Bengals. Gemma, voici David, mon frère. Il est du genre taiseux et aime crâner en se baladant dans les flammes.

— Vous supportez qui ? avais-je demandé en lui tendant la main.

— Actuellement ? Ma sœur. »

Il avait serré ma main dans la sienne et m'avait adressé un sourire. Il n'y avait pas eu de frisson délicieux, ni d'électricité dans l'air, pas plus que de regards appuyés comme si nous venions l'un et l'autre de découvrir le sens véritable de l'existence. Je l'avais trouvé séduisant et sur la défensive. Puis, nous avons rejoint ce qui allait devenir notre table habituelle et bu des bières. Comme Summer l'avait annoncé, il avait à peine desserré les dents.

Cela m'avait pris plusieurs semaines pour avoir une véritable conversation avec lui, et plus de temps encore avant de réussir à le faire rire.

Je sortis de mes souvenirs en sentant le regard de David sur moi. Je me demandais ce qu'il avait pensé de moi, ce soir-là. Je me demandais maintenant quelle équipe il supportait, pourquoi il avait choisi ce métier, s'il mettait du lait dans son café ou s'il aimait manger de la crème glacée en regardant des films.

— Belle course, non ? fit-il.

Je lui fus reconnaissante de briser la glace. Je m'en voulus d'être si dure avec lui, quand il déployait des efforts considérables pour préserver notre relation.

— Oui, pas mal. Tu étais au bord de la piste ?

— Évidemment ! Comment peux-tu rester derrière un écran, quand la course se joue à quelques mètres ?

— David, je subis les cris d'enfants huit heures par jour. Je tiens à préserver mon capital audition. Et puis, Charlotte avait de l'angoisse à juguler.

Il leva un sourcil, avant de pivoter vers Jeremiah et Charlotte, toujours en pleine étreinte.

— Elle n'a pas l'air inquiète.

Comme pour confirmer ses dires, Charlotte éclata de rire, et Jeremiah la serra de nouveau contre lui. Son angoisse avait tout à fait disparu, et je me sentis un peu ridicule. Je ne savais pas comment gérer la situation, elle m'échappait. David était devant moi, attendant un geste de ma part, et j'étais incapable de lui parler. Je pris une profonde inspiration et me jetai finalement à l'eau.

— Tu pars toujours ce soir ?

Il plongea son regard dans le mien, m'interrogeant silencieusement sur le but de ma question. Je me triturai les mains, comme une adolescente à la

veille de son premier rendez-vous. Une nouvelle vague de ridicule m'engloutit.

— Toujours, oui. J'arriverai un jour plus tôt que prévu.

— J'aimerais venir.

J'étais déjà à bout de souffle, et pourtant soulagée d'avoir réussi à dire ce que j'avais sur le cœur. Je voulais être avec lui. Il demeura impassible, comme si ce que je venais de dire était sans importance.

— Pourquoi ça ?

— Pour... ce que tu m'as dit quand on était encore à New York. En fait, je ne prends pas de sucre dans mon café et, généralement, je trempe dedans un muffin coupé en deux.

Un sourire flotta sur ses lèvres. Je fis un pas vers lui, réduisant l'espace entre nous. Si Charlotte réussissait à surmonter l'angoisse de la vitesse et des courses, j'étais certainement capable de gérer une relation avec un pompier.

— Bien, souffla-t-il. C'est un bon début. J'ai d'autres questions, tu sais.

— Je m'en doute.

— Tu es prête à y répondre ?

— Éventuellement.

Je réprimai la pointe d'inquiétude qui me tirait l'estomac. Je savais d'instinct que David n'était pas malveillant. Je doutais même qu'il soit capable de faire du mal à quelqu'un... Mais son ton jubilatoire ne m'inspirait rien de bon.

— Gem', souffler le chaud et le froid n'est pas une bonne méthode avec moi.

— Écoute, je crois que tu avais raison : ce voyage est une bonne façon de discuter et d'apprendre à vraiment se connaître. Personne n'a jamais été fier d'être avec moi, avouai-je.

Il resta silencieux de longues secondes. Je n'entendais que les battements frénétiques de mon cœur. Peut-être avais-je trop attendu. Peut-

être qu'il en avait assez de patienter.

— Un seul muffin ? demanda-t-il finalement avec un sourire.

— Version officielle.

Son sourire s'élargit et il se pencha vers moi, sa bouche à proximité de mon oreille. Je frissonnai d'anticipation et laissai le soulagement me submerger.

— J'ai hâte de t'apporter le petit déjeuner au lit !

— Tu n'oublieras pas de frapper à la porte avant, le taquinai-je.

— Compte sur moi.

Sa réponse sonna comme une promesse, et les battements de mon cœur s'accéléchèrent. Il serra brièvement ma main dans la sienne, puis s'écarta. Autour de moi, la vie sembla reprendre son cours. Les conversations animées me parvinrent et, bientôt, David et moi fûmes aspirés par la célébration de la victoire de Jeremiah.

En pleine cérémonie, David se glissa derrière moi. Ses mains trouvèrent ma taille, et il m'attira contre son torse. Je sentis son souffle contre ma nuque et tournai légèrement la tête dans sa direction.

— Partons maintenant, dit-il.

— Maintenant ? Pour éviter la cohue ?

— Version officielle.

Ses mains pressèrent davantage mes hanches, et tout mon corps se tendit. Être intime avec un homme n'était pas une nouveauté, mais la façon dont il me maintenait contre lui était inédite. En tout cas, ça l'était pour moi. Il me revendiquait avec une autorité naturelle, me signifiant ainsi qu'il ne voulait plus que je m'éloigne.

— Je voudrais être seul avec toi, admit-il après une nouvelle salve d'applaudissements.

Puis, sans me laisser le temps de réagir, il me prit par la main et me fit zigzaguer au milieu de la foule massée dans le stand. Je trébuchai presque,

peinant à suivre ses grandes enjambées. Les doigts noués aux miens, il me fit traverser tout le paddock, avant de rejoindre le parking où notre voiture attendait.

— Je n'ai pas mon sac, dis-je, le souffle court.

— On va aller le récupérer. J'aimerais qu'on y soit avant la nuit.

— À Greensboro ? C'est impossible, nous avons au moins cinq heures de route ! m'exclamai-je, tandis qu'il m'ouvrait la portière.

— On va faire un petit détour.

Je n'eus pas le temps de poser de nouvelles questions. David s'installa au volant, et la voiture sembla véritablement faire un bond en avant lorsqu'elle démarra. En moins de vingt minutes, nous avions rejoint l'hôtel. Sans savoir réellement pourquoi, je galopai jusqu'à ma chambre et rassemblai mes affaires en quelques instants. J'avais la sensation d'être en fuite, partagée entre excitation et inquiétude.

Mon reflet dans le miroir de la salle de bains ne me rassura pas : mes cheveux étaient en pleine révolution, et j'avais les joues rosies par l'adrénaline. David était en train de me faire perdre les pédales, et j'en oubliai presque toutes les bonnes raisons qui m'avaient poussée à m'éloigner de lui.

Je le retrouvai devant l'hôtel. À la faveur de la chaleur de la fin d'après-midi, il avait retiré son sweat pour rester en T-shirt. Ses lunettes de soleil sur le nez et sa casquette vissée à l'envers sur le crâne me tirèrent un sourire : pour une fois, il faisait véritablement son âge. Il était insouciant et comme libéré d'un poids qu'il semblait porter en permanence.

Il sentit mon regard et abaissa ses lunettes pour me détailler. J'intimai à mon cœur de ne pas dérailler une fois encore.

— Tu veux de l'aide ? demanda-t-il en me voyant encombrée de ma valise.

— Tu as conscience que ce truc ne va pas fonctionner chaque fois ? soupirai-je en me dirigeant vers le coffre.

— Ne m'en veux pas d'essayer !

Je masquai mon sourire derrière le hayon, glissant ma valise près de la sienne. Ce petit jeu entre nous m'amusait. Ce n'était pas bon signe : je savais qu'il était en train de gagner la partie et que, bientôt, il vaincrait mes ultimes résistances.

— Alors, on va où ? l'interrogeai-je en me rasseyant près de lui.

— Ça te dirait, un vrai bain de soleil ?

— Tu as réservé des billets pour le Mexique et on fonce à l'aéroport ?

— Presque.

Il démarra et, durant les trois heures de route qui suivirent, je ne parvins pas à lui soutirer la moindre information sur notre destination.

Ce n'est qu'en arrivant sur la côte que je compris qu'il nous offrait une escapade au bord de l'Atlantique. Il se gara, et je me laissai envahir par les parfums d'iode et de sel. Les souvenirs de mes premiers moments sur la côte Est resurgirent instantanément.

Je descendis de voiture et contemplai l'océan. J'avais toujours adoré le bruit des vagues et, d'instinct, je retirai mes sandales, prête à m'enfoncer dans le sable blanc.

— C'est Charlotte qui te l'a dit ? fis-je, surprise.

David se posta près de moi et lui aussi embrassa la vue des yeux. Si j'étais ravie et enthousiaste, son visage était beaucoup plus fermé et dur. Je ravalai mon sourire et pinçai les lèvres, mal à l'aise.

— Tout va bien ? demandai-je à voix basse.

— La première fois que j'ai fugué, je suis venu ici, avoua-t-il. Il faisait nuit, j'avais pris l'auto de mon père et roulé jusqu'ici.

Il me jeta un coup d'œil, comme pour s'assurer que j'avais bien toutes les pièces du puzzle. Je les avais. Summer n'avait jamais été très bavarde sur son passé, mais j'étais au courant pour leur père violent et leur mère désespérée. David avait quitté la maison dès qu'il avait pu, laissant sa sœur aux bons soins de Theo.

Parce qu'il était un ami, et que je n'avais plus envie de réfléchir à ce que nous étions, je glissai la main dans la sienne. En signe de réconfort, de tendresse, de soutien. Je refusais d'imaginer ce qu'il avait vécu : la simple possibilité que son père l'ait frappé me retournait l'estomac et me donnait envie de pleurer.

— Il t'a retrouvé ? demandai-je, incertaine.

— Je suis rentré.

Il ravala un rire amer, puis secoua la tête.

— Je ne voulais pas que Summer prenne deux fois plus de coups parce que j'avais disparu. Alors, j'ai fait le chemin inverse.

— Tu n’as pas à t’en vouloir. N’importe qui aurait fait la même chose. Ton père était... horrible et impitoyable.

Je me postai face à lui, une main dans la sienne, l’autre sur son torse. Il avait perdu son attitude détendue et son humeur joyeuse. Malgré ses lunettes de soleil, je devinais sa mine sombre et les souvenirs envahissants. Si j’avais pu, je l’aurais soulagé du fardeau de ces mauvais souvenirs, j’aurais fait mon possible pour les détruire un à un.

— David, c’était très courageux.

— J’ai fugué douze fois, Gem’. Douze fois. Et je suis venu ici... Sauf la dernière.

— Celle où tu n’es pas rentré ? Les pompiers, c’est ça ?

Il hocha la tête, avant de la baisser vers moi. Délicatement, je lui retirai ses lunettes, ravie de retrouver son regard azur. Il m’adressa un pâle sourire, et je compris alors seulement qu’intégrer la compagnie des pompiers lui avait probablement sauvé la vie. Il posa la main sur ma nuque et colla son front contre le mien.

— Summer s’en est sortie, et venir à New York a sûrement été la meilleure décision de ta vie, le rassurai-je.

— Certainement, répondit-il en libérant ma nuque pour promener les doigts le long de ma mâchoire.

Ses lèvres frôlèrent les miennes. Mais, comme il se l’était promis, il ne m’embrassa pas. Cependant, il ne fit rien pour m’arrêter quand ma bouche se pressa doucement contre la sienne. Les poumons comprimés par le doute, je m’écartai, lui laissant l’opportunité de me repousser, mais là encore il ne fit rien. Je l’embrassai à nouveau, caressant ses lèvres du bout de la langue. Il poussa un léger soupir avant de nouer les bras autour de ma taille pour me maintenir contre lui. Notre baiser s’intensifia, j’en oubliai toutes mes réticences. Sur cette plage, à la tombée de la nuit, il n’y avait plus que nous. Mon cœur cognait dans ma poitrine à m’en faire mal, tandis que, sur la

pointe des pieds, je faisais mon possible pour chasser les démons qui le hantaient.

— Gem', qu'est-ce que...

— Je crée d'autres souvenirs. La prochaine fois que tu viendras ici, tu penseras à ce baiser.

— Je risque d'y penser un peu plus souvent que ça !

— Vraiment ?

Il prit ma main dans la sienne et m'entraîna vers la plage, à l'endroit où les vagues s'écrasaient sur le sable.

— Tu n'es pas quelqu'un qu'on oublie facilement, Gem'. Je me souviens d'un paquet de trucs sur toi, dit-il en m'encourageant silencieusement à marcher avec lui.

— Tu ne te souvenais pas du huitième baiser, me moquai-je.

— Le deuxième, en bas de chez toi, avait un goût de crème glacée à la vanille. Le troisième sur le seuil de ta maison. Le quatrième dans ton salon. Tu étais au-dessus de moi. Je crois que c'est mon préféré. Le cinquième dans ta chambre. Le sixième...

— Bien, bien, le coupai-je. J'ai compris. Pour un mec qui ne parle pas beaucoup, je te trouve particulièrement bavard aujourd'hui.

— Sûrement parce que je me sens bien avec toi. Ce n'est pas de la timidité.

— J'ai toujours pris ça pour de la prudence, en fait. Une sorte de protection ou... d'armure. Tu fais le pompier, dis-je dans un rire. Tu évalues la situation avant de prévoir une intervention.

— Je suis méfiant par nature. C'est vrai, j'évalue les gens. Tu veux savoir ce que j'ai pensé de toi ?

— Tant que je n'ai pas besoin de dix ans de thérapie ensuite...

— Je me suis dit... est-ce qu'elle va finir par avoir mal aux joues à force de sourire ainsi ? Tu es la femme la plus souriante que je connaisse. Pendant longtemps, j'ai trouvé ça... suspect. Voir quelqu'un sourire

spontanément m'intriguait. Je me disais que personne ne pouvait être heureux en permanence.

Il s'arrêta et me fit face, l'air sérieux. Il venait sûrement de me faire l'un des plus beaux compliments qu'une femme pouvait entendre, et j'étais incapable d'y répondre. Les mots restaient coincés dans ma gorge, et mon cœur tambourinait douloureusement dans ma poitrine.

— Je crois que... En fait, Gem', je... je ne veux pas être l'homme qui t'enlève ce sourire.

Je pinçai les lèvres, émue par son aveu. Entre nous, il n'y avait plus que le bruit des vagues. J'avais sous-estimé les dégâts que j'avais provoqués.

— Alors, maintenant que je t'ai amenée ici et que je t'ai confié plus de choses qu'à n'importe qui, est-ce que tu vas enfin m'expliquer pourquoi tu es si fuyante ? demanda-t-il doucement.

Un poids atroce m'écrasait la poitrine. Je ravalai la boule de nervosité qui m'étouffait et pris une profonde respiration.

— La première fois qu'on s'est rencontrés, commençai-je d'une voix tremblante, je me suis dit que tu étais vraiment... vraiment séduisant, même s'il y avait quelque chose de sombre dissimulé dans ton regard. Pour moi, ça ajoutait à ta séduction. Le mystère, ce genre de trucs...

— Mais maintenant je ne suis plus assez mystérieux ? Si j'avais su, on aurait fait l'amour dans le noir !

J'éclatai de rire, reconnaissant là son sens de la diplomatie.

— Tu es pompier, dis-je finalement, les yeux rivés sur le sable.

— En effet, souffla-t-il, sans comprendre.

— Ça m'angoisse. Ça... Je n'arrête pas d'imaginer des scènes horribles où tu finis dans un service de grands brûlés, ou asphyxié sous des décombres, ou encore pris en étau dans un éboulement.

— Aucune raison que ça se produise !

— David, si quelque chose t'arrivait, ça me ravagerait. Je... je ne veux pas vivre comme ça, à redouter un appel inconnu, à m'inquiéter dès que tu

auras dix minutes de retard. Ça me terrifie.

De l'index, il me força à relever la tête. Il plongeait son regard dans le mien, comme pour s'assurer que je disais la vérité. Il sembla encaisser mes aveux, mais s'écarta de moi, libérant ma main.

— Je suis désolée, murmurai-je.

— C'est mon métier, Gem'. Je... je ne vais pas le laisser tomber !

— Ce n'est pas ce que je te demande. C'est pour ça que je préfère qu'on en reste là. On peut être amis, David, plaidai-je.

— On peut, c'est vrai, concéda-t-il. On peut aussi faire comme si on n'avait jamais couché ensemble. Ou comme si on ne se connaissait pas du tout ! s'emporta-t-il.

Il s'éloigna, et moi je cherchais encore les mots pour m'expliquer. J'étais lucide sur mon tempérament : une éternelle angoissée, s'inquiétant de tout, uniquement rassurée par ce qu'elle était sûre de maîtriser. David était le grain de sable dans ce rouage parfait.

— David, il faut que tu comprennes, je...

Il pivota et effaça la courte distance entre nous. Son regard azur avait pris une teinte plus sombre, traversé d'un éclat de colère que je n'avais encore jamais vu.

— J'ai imaginé tout un tas de trucs : un ex traumatisant, ou que je ne te plaisais pas tant que ça. Ou encore, que tu ne voulais pas de relation suivie. J'ai même pensé que mon passé de merde m'empêchait d'être... Mais... que mon métier... Tu réalises que la plupart des femmes nous considèrent comme des héros ?

— La plupart des femmes sont inconscientes.

— Gem', je pourrais me faire tuer en traversant la rue chaque jour. Ou en conduisant cette voiture avec toi. Le risque n'est pas si...

— Tu te mets volontairement en danger.

— C'est mon métier, répéta-t-il, agacé.

— David...

— Allons à l'hôtel, cette conversation ne mène nulle part.

Sans ajouter un mot, il rebroussa chemin et rejoignit la voiture. Je mis quelques secondes à le suivre, les pieds fichés dans le sable, le cœur en lambeaux. En lui expliquant pourquoi j'étais si distante, j'avais certainement ruiné notre amitié. Triste et bouleversée, je finis par m'asseoir près de lui.

— David, s'il te plaît, ce n'est pas... J'ai vraiment envie qu'on reste amis.

— Pas moi, Gem'. Je... Je te veux, toi. Je veux cette fille qui sourit, mieux encore j'aimerais bien être le mec qui la fait sourire. C'est ce que je veux, Gem'. Rien d'autre.

— Ça me fait peur.

Il accéléra, laissant sa colère prendre le dessus. Je me cramponnai au siège, le souffle court. Le véhicule fit un nouveau bond en avant, vrombissant sous mes fesses. Brutalement, nous bifurquâmes à gauche. J'étouffai un cri de frayeur dans ma main. L'adrénaline et la peur se disputaient dans mes veines.

Quand, finalement, il gara la voiture, je réalisai que nous étions devant un hôtel. Je repris mon souffle et le fusillai du regard.

— Tu étais obligé de risquer nos vies ? hurlai-je.

— Ça s'appelle ressentir des émotions, Gem'. Tu devrais essayer !

— Tu crois que ça ne me fait rien ? Tu crois que je suis heureuse de la situation ?

— Je crois que tu maîtrises cette foutue situation.

Il sortit et prit nos deux valises. La colère irradiait de son corps tendu. Je me passai la main sur le visage, redoutant le moment où des larmes amères surgiraient. À regret, je le suivis dans le hall, et mon cœur s'effrita lorsque je l'entendis parler au réceptionniste.

— Il nous faudra une deuxième chambre.

— Tout est complet. Ou alors, je vous mets dans une des chambres en travaux.

— Va pour la chambre en travaux.

Comme la veille, nous gagnâmes nos chambres ensemble. Sauf que, cette fois, il n'y avait qu'un vent glacial entre nous. Je cherchai, en vain, le moyen de renouer le contact. David avait la chambre en face de la mienne. Il me jeta un dernier regard, et je retins l'envie de l'inviter à dîner.

Je rentrai dans ma chambre et posai ma valise sur un petit guéridon. L'instant d'après, les larmes coulèrent, et je finis par m'installer sur le lit en chien de fusil, malheureuse comme les pierres.

OceanofPDF.com

Je sautai le dîner, me contentant de vérifier mon téléphone, guettant l'arrivée d'un message de David. Mais, hormis des photos de Summer faisant la fête avec Charlotte, je ne reçus rien. Je me repassai en boucle la conversation sur la plage. La colère de David, mon silence et notre histoire qui semblait se désagréger au rythme des vagues. J'aurais dû en être soulagée.

J'aurais dû être contente de lui avoir confié mes peurs. J'aurais dû savourer notre amitié retrouvée. Mais je me sentais vide et seule. Mon corps me faisait mal, et mon cœur n'était qu'un amas de cendres.

— Tu devrais essayer, marmonnai-je devant mon téléphone.

Je ne savais pas vraiment ce que j'attendais. Un message, un signe, un appel. Un truc qui me ferait croire pendant quelques secondes que je n'avais pas tout foiré, ou que j'avais raison de rester dans ma chambre, au lieu de foncer dans celle de David pour tenter de sauver notre histoire.

Allongée sur le lit, je fixais le plafond. Je devenais un cliché : la pauvre fille incertaine de ce qu'elle devait faire. Une part de moi m'enjoignait de le rejoindre, l'autre part, beaucoup plus rationnelle, me rappelait que son métier était comme une épée de Damoclès au-dessus de notre relation.

— Tu devrais essayer, répétei-je.

Des coups à la porte me tirèrent de mes sombres pensées. Je vérifiai que mon T-shirt couvrait mes cuisses et ouvris avec précaution. La silhouette de David se dessina dans l'entrebâillement, et mon cœur eut un délicieux raté.

Instantanément, je retrouvai le sourire, et une onde de soulagement me parcourut.

— Je n'ai pas d'eau chaude. Ça t'ennuie si je prends une douche dans ta chambre ?

— Euh... Non.

— Je ne tiens pas à la douche commune au bout du couloir, continua-t-il.

Je m'écartai, un peu hébétée, et le laissai entrer. Mon T-shirt me paraissait maintenant beaucoup trop court. Je reculai et me plaçai à l'autre extrémité de la pièce.

David me fixait avec curiosité, comme s'il attendait une réaction de ma part.

— En un peu plus de dix ans, je ne me suis brûlé que deux fois, dit-il d'une voix calme.

Il retira son T-shirt, laissant apparaître son torse musclé, fruit de dix années de service. Je fis tout mon possible pour ne pas le détailler. En vain. C'était comme replonger dans un livre agréable : je le connaissais par cœur, mais je ne me lassais pas de le relire. Le souffle court, je cherchai les traces de ses brûlures.

— Épaule et cuisse droites, m'indiqua-t-il. Tu les avais remarquées ?

— Non, avouai-je.

— Deux fois. Je sais survivre, Gem'. C'est ce que j'ai toujours fait et que je fais de mieux. Je survis.

Il avança dans ma direction, les yeux rivés aux miens. L'air me manquait, et toutes les bonnes raisons que j'avais eues de le repousser s'étaient envolées. Notre attirance était trop puissante pour être contrôlée. J'avais tellement lutté que j'étais à bout de forces.

— Et j'ai une excellente raison de rester en vie, continua-t-il.

Il n'était plus qu'à quelques centimètres de moi. D'instinct, pour me protéger, je plaquai la main sur son torse, prête à le repousser.

— Il faut que tu nous laisses une chance, Gem’.

— David, ce n’est pas...

— Il ne m’arrivera rien, tant que tu seras avec moi. Je te promets qu’il ne m’arrivera rien.

— Tu ne peux pas promettre ça !

— C’est vrai. Mais je peux promettre de te rendre heureuse. Ou de te faire sourire comme quand j’ai frappé à ta porte. Ou de te fournir des litres de crème glacée à la vanille. Peut-être même de revisser cette porte de placard qui grince dans ta cuisine.

Un rire m’échappa et il en profita pour réduire encore l’espace entre nous. Je laissai ma main retomber, abdiquant silencieusement. Pour être honnête, j’avais abandonné dès qu’il avait frappé à la porte. Le voir m’avait fait comprendre que je n’arriverais pas à faire ma vie sans lui.

— J’ai été élevée par une mère angoissée et un père hypocondriaque, dis-je, sans camoufler mon sourire ironique. La prudence est dans mes gènes. Je réfléchis dix jours avant de prendre une décision, je vérifie trois fois si les fenêtres sont fermées, je ne marche pas dans la neige de peur de glisser.

— Si je ne te connaissais pas mieux, je dirais que tu es terriblement ennuyeuse, s’esclaffa-t-il.

— C’est ce que je suis.

— Bien sûr que non ! As-tu réfléchi quand tu m’as embrassé sur la plage ? Réfléchis-tu quand les filles t’appellent pour un petit déjeuner urgent à 6 heures ? Tu es drôle. Et bienveillante. Et prévenante. Lumineuse, franche, sincère. Tu es la femme que je veux, Gemma.

Je restai silencieuse, secouée par sa déclaration. Je fixai ses iris bleus, perdue dans mes sentiments. Je n’avais jamais ressenti une telle peur, ni un tel désir pour un homme.

— Est-ce que tu te souviens du seizième baiser ? demanda-t-il avec patience.

Je secouai la tête. J'étais incapable de penser convenablement. Il brouillait mes repères, le désir m'étouffait, et la tension entre nous était intenable. Je savais qu'il finirait par gagner, qu'il parviendrait à me séduire.

Je le savais, parce que je sentais mon cœur tambouriner avec une force inédite, et que tout mon corps se tendait vers lui. Je le savais, parce que envisager de ne plus sentir sa main dans la mienne était trop douloureux. Je le savais depuis longtemps, j'avais simplement refusé de me l'avouer.

— Tu somnolais. C'était le lendemain de notre première nuit ensemble. Je t'ai embrassée et tu as grogné. Juste après, tu as souri et tu m'as attiré contre toi. Tu me voulais, Gem'.

— Je fais des choses étranges dans mon sommeil, plaisantai-je.

— Ça ne m'a pas empêché de tomber amoureux de toi !

Le silence s'installa. Je levai prudemment les yeux vers lui, constatant qu'il n'y avait aucune lueur de plaisanterie dans les siens. Il se pencha et ses lèvres frôlèrent la ligne de ma mâchoire. Un gémissement de frustration m'échappa et ma respiration déjà lourde s'accéléra.

— Je t'aime, Gemma, murmura-t-il doucement à mon oreille.

Un frisson me parcourut des pieds à la tête, puis je sentis David me soulever par la taille pour me déposer sur la table coincée contre un mur. Il prit soin de ne pas prolonger ce contact et appuya les mains sur le plateau. Sa bouche caressa mon cou, glissa jusqu'à la naissance de mes épaules, avant de se poser de l'autre côté pour un baiser furtif. Je refoulai l'idée de le supplier de m'embrasser. Tout mon corps s'était enflammé lorsqu'il était entré dans ma chambre. Maintenant qu'il était si près de moi, l'incendie redoublait d'intensité.

— Je devrais essayer, marmonnai-je.

David se redressa et me caressa la joue du dos de la main. J'étais à bout de souffle, dans un équilibre précaire et prête à me liquéfier.

— Prendre des risques, continuai-je. Charlotte me l'a conseillé.

— Charlotte est une fille bien.

— J’ignore si j’y parviendrai..., avouai-je. Je ne sais pas si je suis une fille pour toi et si tu...

Il me fit taire en posant son index sur mes lèvres. Cette conversation ne menait nulle part. En tout cas, pas où il souhaitait aller. Il poussa un soupir de lassitude, puis repoussa une mèche de cheveux de mon visage.

— Écoute, Gemma, je t’ai prévenue que je n’étais pas un mec patient. Ni vraiment créatif. Je suis du genre... cash. Je t’aime. Je n’ai pas eu un nombre délirant de copines, je ne dévoile pas mes sentiments facilement, alors, je vais te poser une seule question, et ça mettra un terme à ce malaise entre nous. D’accord ?

— D’accord, soufflai-je.

— Ta réponse déterminera si... si on reste amis ou si... si je passe avec toi cette nuit, et toutes les autres.

Je hochai la tête, lui confirmant ainsi que j’avais compris ses conditions. Il soupira à nouveau, comme s’il allait prendre son élan avant de sauter dans le vide. Mon cœur cognait toujours à un rythme fou dans ma poitrine. Dans la pénombre, je ne captais que le bleu de ses yeux.

— Je t’écoute, l’encourageai-je d’une voix tremblante.

— Tu es pressée de répondre, on dirait ?

— Simplement pour ne pas contrecarrer tes projets de la soirée. Tu voulais prendre une douche, lui rappelai-je.

— C’est vrai.

Il joua avec le bas de mon T-shirt, sans prendre le risque de toucher ma peau. Je me tendis, entre frustration et désir coupable. Son silence était insoutenable. Je savais pourtant qu’il avait raison : on devait trouver une issue à cette situation. Il planta son regard dans le mien, s’assurant d’avoir toute mon attention. J’osai à peine battre des paupières.

— Tu veux de l’aide ? dit-il finalement.

— Quoi ? Mais...

— C’est ma question : est-ce que tu veux de l’aide ?

Je retins un rire nerveux et ne pus m'empêcher de sourire largement. Il garda les yeux ancrés aux miens, brillants de malice. Je m'autorisai un geste : je posai les mains sur son torse avant de les remonter lentement sur ses épaules. J'approchai de lui et je nouai les doigts autour de sa nuque.

— Oui, murmurai-je.

— Bien. Laisse-moi faire alors.

Sans attendre, il passa mon T-shirt par-dessus ma tête, et ses lèvres trouvèrent enfin les miennes. Le désir explosa dans mes veines, brûlant, impétueux. J'écrasai ma poitrine nue contre son torse, l'attirant au plus près de moi. Sa bouche ne quittait plus la mienne, ses mains couraient le long de mon corps, puis trouvèrent ma culotte. Excitée et frustrée par ces deux dernières journées de privation, j'attaquai la ceinture de son jean avec frénésie.

Il abandonna mes lèvres, laissant une traînée de baisers sur mon cou. Je me cambrai de plaisir, rejetant la tête en arrière. Je bataillai avec les boutons de son pantalon et finis même par m'agacer.

— Tu veux de l'aide ? murmura-t-il à mon oreille.

— Enlève-moi ce truc, je veux te sentir.

— Préservatif dans la poche arrière.

Je fouillai la poche, pendant qu'il se débarrassait de son jean et de son caleçon. Je caressai doucement son sexe tendu, troublée par son regard sur mes mains. Il gémit lourdement quand je le serrai un peu plus fort. Il glissa les doigts sous mes cuisses et m'attira contre lui. Je déroulai la protection sur son sexe, puis déposai un baiser sur son torse, devinant les palpitations de son cœur sous sa peau.

Soudain, ses mains encadrèrent mon visage. Le temps s'arrêta et je retins mon souffle.

— Je ne te laisserai pas fuir demain matin, chuchota-t-il.

Sa promesse sonna comme une revendication. Je me contentai de lui offrir un sourire complice. Je n'allais pas fuir... J'en étais incapable. Je

l'avais compris en le voyant à ma porte. Malgré moi, malgré mes inquiétudes et son métier dangereux, j'étais liée à lui.

Il posa les lèvres sur les miennes et agrippa ma culotte pour me la retirer. Je me soulevai, l'aidant maladroitement. L'instant suivant, mon sexe se trouvait à hauteur du sien, mes cuisses ceignaient ses hanches. Je m'accrochai à ses épaules mais, à ma grande surprise, il me souleva et me porta comme si je ne pesais rien. Il m'allongea sur le lit, puis me couvrit de son corps.

— La table ne te plaisait pas ? demandai-je, en sentant son sexe flirter avec le mien.

— Si. Mais là je te vois mieux.

Son regard coula de mes lèvres à ma poitrine, et une bouffée de chaleur me fit rougir. J'avais toujours eu des problèmes relationnels avec mon corps. Je ne m'aimais pas. Je n'aimais pas mes formes trop généreuses, mes hanches trop larges, mon ventre pas assez plat. David, lui, me regardait comme si j'étais belle et rare.

Lentement, son sexe s'enfonça dans le mien. Je n'opposai aucune résistance et me laissai emporter par mon désir. Il noua ses mains aux miennes et les cloua contre le lit, au-dessus de mes épaules. Il allait et venait, au-dessus de moi, ses yeux dans les miens, le souffle court. Mes hanches suivaient le mouvement, à sa rencontre, ondulant sous lui. Les yeux clos, je gémissais de plaisir, me perdais peu à peu, le corps brûlant du frottement de nos peaux.

David accéléra et nicha le visage dans mon cou. Il mordilla ma peau, et je l'entendis grogner de plaisir. Je parvins à libérer mes mains et lui caressai le dos. Sous mes paumes, je suivais le mouvement de ses muscles et la tension qui se propageait dans tout son corps. Ma respiration devint haletante et je soulevai les hanches pour accentuer le contact. Il commençait à connaître mes réactions ; il comprit immédiatement que j'étais sur le point de jouir.

— Tu m’as manqué, avouai-je dans un chuchotement saturé de désir.

Notre étreinte était naturelle, instinctive. David menait la danse et je me laissais aller, en confiance, prête à oublier toutes mes réticences. Il s’enfonça encore en moi, les mains sur mes côtes. La douceur de ses gestes contrastait avec notre désir échevelé. Mes gémissements s’intensifièrent, emplissant la chambre. L’instant suivant, une vague de chaleur déferla le long de ma colonne vertébrale et me secoua tout entière. L’orgasme me tira un cri de joie et, au-dessus de moi, David jouit à son tour en murmurant mon prénom.

À bout de souffle, il se laissa glisser près de moi et m’attira contre son torse. Les yeux fermés, j’écoutai les battements de son cœur. Il se débarrassa du préservatif et parvint à nous enrouler dans la couette.

— Combien de filles, au juste ? demandai-je, d’une voix pâteuse.

— C’est tout ce que tu as retenu ?

— Ça m’intéresse, me défendis-je. Alors, combien ?

— Quatre.

— Seulement quatre ? Comment est-ce possible ?

— Je ne drague pas. Ça me prend du temps de me lier avec des gens. Et mon passé est un truc que je trimballe avec moi. Tu ne parles jamais de ta famille, me fit-il remarquer.

— Mes parents ont une ferme, ils y vivent depuis toujours. J’ai eu une enfance agréable : jolie chambre, bons goûters et une mère qui me faisait réciter mes leçons. Mais je vivais dans une ville où tout le monde se connaissait et... j’avais envie d’être anonyme. Alors, je suis venue à New York. De toute façon, c’était New York ou Los Angeles.

— Ça s’est joué à pile ou face ?

— Non, au tarif du billet d’avion. Los Angeles était hors de prix.

David me fit relever la tête et un sourire éclaira son visage. Je me demandai brièvement si j’avais vraiment cru être capable de m’éloigner de lui. Il avait un pouvoir apaisant sur moi, il calmait mes tourments et mes

angoisses. Je me redressai légèrement et posai un baiser sur ses lèvres. C'est alors que ma dernière conversation avec ma mère me revint. J'étouffai un rire. David me lança un regard curieux.

— Une vieille histoire avec ma mère. Tu es vraiment tombé amoureux de moi après cette histoire de grognement ?

— Oui, vraiment. Gemma, tu n'es obligée à rien, continua-t-il en voyant mon visage se rembrunir.

Il caressa ma joue du bout des doigts, me rassurant. Mais, contrairement à ce qu'il imaginait, je ne me sentais ni redevable ni coupable. Je voulais juste lui dire ce que j'avais mis des mois à m'avouer. Il méritait qu'on l'aime. Il avait vécu trop de choses horribles, avait surmonté des épreuves et lutté contre mes réticences.

— Quand j'ai ouvert la porte, soufflai-je.

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Quand j'ai ouvert la porte ce soir, et que je t'ai vu dans l'embrasement, j'ai compris que j'étais amoureuse de toi.

Je songeai à l'histoire de mes parents, à cette histoire de voisin venu frapper et tombé sous le charme de ma mère. De la même façon, mon voisin temporaire était venu me trouver pour me convaincre de le laisser gagner.

— Je l'étais sûrement depuis quelque temps, mais ce soir...

Je n'eus pas le temps de finir que David me couvrait de son corps pour m'embrasser avec passion. Je ris contre sa bouche, délivrée d'un poids que j'ignorais presque porter.

— On va devoir refaire l'amour, dit-il, la mine faussement contrariée.

— Difficulté inhérente à la vie de couple !

— Je laisse la lumière ou tu préfères qu'on fasse ça dans le noir ? Pour le mystère, tout ça...

Je le fis taire en lui frappant l'épaule du plat de la main. Quelques minutes plus tard, je me retrouvai sur lui, bougeant avec rythme, tandis que ses mains jouaient tendrement avec mes seins.

Le lendemain, David et moi petit-déjeunions face à face, passablement fatigués par notre nuit agitée. Il n'avait pas regagné sa chambre, et je culpabilisais un peu de lui faire payer la note. Mais il avait balayé ma remarque d'un geste de la main :

— Ça en valait chaque centime ! Tu ne m'as pas dit ce que tu faisais de tes vacances ?

— Eh bien, je comptais aller voir mes parents, et peut-être m'offrir un truc inutile et extravagant sur une île des Caraïbes. Tu veux venir ?

— J'ai d'autres plans et je ne peux pas annuler.

Je ne masquai pas ma déception. J'avais envie de passer du temps avec lui et, maintenant que nous nous étions enfin parlé, il s'échappait. Je chipotai sur mes œufs, ruminant ma contrariété. David termina sa tasse de café d'un trait, pendant que, l'estomac noué, je repoussais mon assiette.

— On y va ? proposai-je.

— Je te suis.

Nos valises à la main, nous sortîmes de l'hôtel. Notre voiture nous attendait, rutilant sous le soleil, prête à nous conduire à l'ultime étape de notre voyage. Nous avions plusieurs heures de route devant nous, ce qui me ferait probablement oublier mon amertume.

— Cela étant, je me dis que je pourrais emmener ma petite amie à Los Angeles, lança David, comme nous nous dirigions vers notre véhicule. Theo me laisse la voiture.

— Je croyais qu'il devait la vendre ?

— Il va attendre.

— Est-ce que tu la convoyais vraiment ou est-ce que... est-ce que c'était un stratagème honteux pour me séduire ?

— J'étais désespéré, Gem'. Alors, intéressée ? Toi, moi et un voyage improbable ?

Nous atteignîmes la décapotable. Je me repassai en accéléré le film des derniers mois : de notre premier baiser dans le bar à la nuit dernière ; de son insistance à me faire faire ce voyage à son rôle de voisin improbable frappant à ma porte.

Il ouvrit le coffre et y glissa sa valise. Puis il se tourna vers moi et je me surpris à rire, avant même de comprendre où il voulait en venir.

— Gem', tu veux de l'aide ?

J'étais prête à le suivre n'importe où.

OceanofPDF.com

Harlequin HQN® est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2020 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

ISBN 978-2-2804-4677-8

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

OceanofPDF.com